Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
العربية
Беларуская
Български
বাংলা
Bosanski
Català
کوردی
Čeština
Cymraeg
Dansk
Deutsch
Ελληνικά
English
Esperanto
Español
Eesti
Euskara
فارسی
Suomi
Gaeilge
贛語
Galego
עברית
हिन्दी
Hrvatski
Magyar
Հայերեն
Bahasa Indonesia
Ido
Íslenska
Italiano
日本語
Basa Jawa
ქართული
한국어
Latina
Lëtzebuergesch
Lietuvių
Latviešu
Malagasy
Македонски
മലയാളം
Монгол
Bahasa Melayu
မြန်မာဘာသာ
Napulitano
Nederlands
Norsk nynorsk

Michael Jordan

Pour les articles homonymes, voir Jordan.

« Michael Jordan » redirige ici. Pour les autres significations, voir Michael Jordan (homonymie).

Michael Jeffrey Jordan, né le 17 février 1963 dans l'arrondissement de Brooklyn à New York, est un joueur de basket-ball américain ayant évolué dans le championnat nord-américain professionnel de basket-ball, la *National Basketball Association* (NBA), de 1984 à 2003. Selon la British Broadcasting Corporation ou la NBA, « Michael Jordan est le plus grand joueur de basket-ball de tous les temps »[1,5]. En effet, il est considéré comme l'un des plus grands champions de tous les temps, tous sports confondus[5], et a contribué à populariser internationalement le basket-ball et la NBA à travers le monde dans les années 1980 et 1990[5].

Il étudie à l'université de la Caroline du Nord à Chapel Hill où il mène les Tar Heels à la victoire lors de la finale du championnat universitaire de 1982. Michael Jordan rejoint alors les Bulls de Chicago en NBA en 1984. Il s'impose rapidement comme une vedette de la ligue grâce à ses excellentes statistiques. Sa capacité de saut, illustrée par ses slam dunks[Note 1] depuis la ligne de lancers francs lors des concours de slam dunks, lui a valu les surnoms de ***Air Jordan***[1] et *His Airness*[2,Note 2]. Il est réputé pour être l'un des meilleurs défenseurs de la ligue[6]. En 1991, il remporte son premier titre de champion NBA avec les Bulls, et enchaîne ce succès avec deux nouveaux titres en 1992 et 1993. Bien que Jordan ait pris sa retraite du basket-ball brusquement au début de la saison 1993-1994 après l'assassinat de son père, il poursuivit une courte carrière dans le baseball et retrouve finalement les Bulls en 1995. Ils les conduit à trois titres de champion supplémentaires (1996, 1997 et 1998) ainsi qu'à un record NBA de 72 matchs remportés en saison régulière lors de la saison 1995-1996. Jordan prend sa retraite une deuxième fois en 1999, mais revient de nouveau pour deux saisons supplémentaires en NBA en 2001 en tant que joueur des Wizards de Washington.

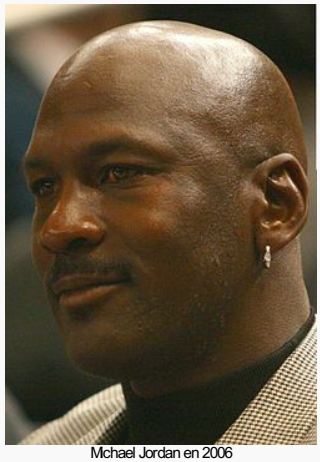
Le palmarès et les distinctions individuelles de Michael Jordan comprennent cinq trophées de meilleur joueur de la saison, dix sélections dans l'équipe première des meilleurs joueurs de la ligue et neuf dans l'équipe première des meilleurs défenseurs de la ligue, quatorze apparitions lors des matchs des All-Star, trois trophées de meilleur joueur du match des All-Star, dix titres concernant son nombre de points marqués, trois titres de meilleur intercepteur, six trophées de meilleur joueur de la finale de la ligue et le titre de meilleur défenseur de la ligue en 1988. Il détient les records pour la plus forte moyenne de points marqués par match en saison régulière sur l'ensemble de sa carrière (30,12 points par match) et lors des séries éliminatoires (33,4 points par match). Il a également deux titres de champion olympique avec les États-Unis. En 1999, il est nommé meilleur athlète nord-américain du xx^{e} siècle par le réseau de télévision sur le sport ESPN[1] et termine deuxième derrière le joueur de baseball Babe Ruth sur la liste des athlètes du siècle selon l'agence de presse Associated Press[7]. Il intègre en 2009 le Basketball Hall of Fame.

Jordan est également célèbre pour les produits auxquels il prête son image, comme le parfum ou les chaussures, qui prouve le succès des chaussures de sport « Air Jordan » de Nike[5]. Ces contrats lui permettent d'amasser une fortune rarement atteinte par un sportif. Après avoir été copropriétaire et président des opérations basket de la franchise des Bobcats de Charlotte en Caroline du Nord dès 2006, il en est devenu le propriétaire depuis le mois de mars 2010. Le 20 mai 2014, les Bobcats redeviennent les Hornets de Charlotte, ils récupèrent le nom de la franchise qui avait déménagé en 2002 à La Nouvelle-Orléans changeant son nom en Pelicans lors de l'intersaison 2013. Il possède également sa propre écurie de superbike et de nombreux restaurants.

Sommaire

1 Biographie
1.1 Jeunesse
1.2 Carrière professionnelle
1.2.1 Débuts remarquables
1.2.2 Les Pistons sur la route des playoffs

Michael Jordan



Michael Jordan en 2006

Fiche d'identité

Nom complet	Michael Jeffrey Jordan[1]
Nationalité	États-Unis
Naissance	17 février 1963 (51 ans) Brooklyn (New York)
Taille	1,98 m (6′ 6″)
Poids	98 kg (216 lb)
Surnom	*Air Jordan*[1], *His Airness*[2], *MJ*[3], *Mike*[4]

Situation en club

Club actuel	Retraité Propriétaire des Hornets de Charlotte
Numéro	23, 45, 12 (une seule fois), 9 (Dream Team 1992) et (Team Usa 1984), 5 (Tournoi des Amériques 1983).
Poste	Arrière

Carrière universitaire ou amateur

1981-1984	Tar Heels de la Caroline du Nord

Draft NBA

Année	1984
Position	3^{e} (premier tour)
Franchise	Bulls de Chicago

Carrière professionnelle *

Saison	Club	Moy. pts
1984-1985	Bulls de Chicago	28,2
1985-1986	Bulls de Chicago	22,7
1986-1987	Bulls de Chicago	37,1
1987-1988	Bulls de Chicago	35,0
1988-1989	Bulls de Chicago	32,5
1989-1990	Bulls de Chicago	33,6
1990-1991	Bulls de Chicago	31,5
1991-1992	Bulls de Chicago	30,1
1992-1993	Bulls de Chicago	32,6
	1re retraite sportive	
1994-1995	Bulls de Chicago	26,9
1995-1996	Bulls de Chicago	30,4
1996-1997	Bulls de Chicago	29,6
1997-1998	Bulls de Chicago	28,7
	2^{e} retraite sportive	
2001-2002	Wizards de Washington	22,9
2002-2003	Wizards de Washington	20,0

Sélection en équipe nationale **

1984	États-Unis	17,1
1992	États-Unis	14,9

Basketball Hall of Fame 2009

* Points marqués dans chaque club comptant pour le championnat national et les compétitions nationales et continentales.
** Points marqués pour l'équipe nationale en match officiel.

modifier

Norsk bokmål
Oromoo
Polski
Português
Runa Simi
Română
Русский
Sicilianu
Srpskohrvatski / српскохрватски
සිංහල
Simple English
Slovenčina
Slovenščina
Shqip
Српски / srpski
Svenska
தமிழ்
తెలుగు
Тоҷикӣ
ไทย
Tagalog
Türkçe
Українська
Vèneto
Tiếng Việt
West-Vlams
Winaray
Yorùbá
中文
Bân-lâm-gú
粵語
Modifier les liens

1.2.2 Les Pistons sur la route des playoffs
1.2.3 Trois titres d'affilée
1.2.4 *Dream Team*
1.2.5 Première retraite et tentation du baseball
1.2.6 *I'm back* : le retour en NBA
1.2.7 Trois nouveaux titres consécutifs
1.2.8 Deuxième retraite
1.2.9 Retour avec les Wizards
1.2.10 Retraite sportive définitive
1.2.11 Nouveaux projets
1.3 Vie privée
2 Profil de jeu
3 Postérité
3.1 Records exceptionnels
3.2 Modèle médiatique et commercial
3.3 Impact culturel
4 Statistiques
4.1 Records en match
4.2 Universitaires
4.3 Professionnelles en saison régulière
4.4 All-Star Game NBA
4.5 Professionnelles en playoffs
5 Palmarès
5.1 Universitaire
5.2 NBA
5.3 Sélection nationale
5.4 Distinctions et récompenses
6 Records
7 Filmographie
8 Voir aussi
8.1 Bibliographie
8.2 Liens externes
9 Notes et références
9.1 Notes
9.2 Références

Biographie [modifier le code]

Cet article fait référence à un vocabulaire spécialisé. Pour plus d'informations, voir : Lexique du basket-ball.

Jeunesse [modifier le code]

Michael Jordan est né à New York, dans l'arrondissement de Brooklyn, le 17 février 1963[1]. Il est le fils de Deloris (née Peoples) et de James Jordan. Il a deux frères et deux sœurs[8]. La famille Jordan déménage à Wilmington (Caroline du Nord) alors que Michael est encore un nourrisson[8].

Le maillot universitaire de Jordan, retiré, pendu au plafond du Dean Smith Center.

Michael Jordan étudie à la *Emsley A. Laney High School* de Wilmington, où il découvre le sport en jouant au baseball, au football américain et au basket-ball. Son père l'encourage à poursuivre une carrière sportive.

Alors qu'il est *sophomore*[Note 3], il essaie de jouer dans l'équipe de basket de l'école mais avec une taille de 1,80 m, il est considéré comme trop petit pour évoluer à ce niveau et est écarté de l'équipe. Pourtant il a une bonne détente sèche et est capable de *dunker* à partir de l'âge de quinze ans. Motivé pour prouver sa valeur, Jordan devient la vedette des remplaçants de l'équipe junior de Laney et réussit plusieurs fois à marquer quarante points par match.

L'été suivant, il gagne cependant dix centimètres[1] et une place dans l'équipe où il obtient une moyenne de vingt points par match ses deux dernières saisons. Comme senior[Note 4], il est sélectionné dans la McDonald's All-American Team[9] avec une moyenne de triple-double : 29,2 points, 11,6 rebonds, et 10,1 passes.

En 1981, Jordan obtient une bourse de basket-ball à l'université de la Caroline du Nord à Chapel Hill, où il est membre de la fraternité afro-américaine Omega Psi Phi et est diplômé en géographie culturelle[10]. Avec l'équipe entraînée par Dean Smith, il est élu meilleur joueur de l'année de l'Atlantic Coast Conference avec une moyenne de 13,4 points par match[11]. En 1982, il marque le panier permettant aux Tar Heels de la Caroline du Nord de remporter le Championnat NCAA de basket-ball face aux Hoyas de Georgetown du futur rival de NBA Patrick Ewing[1,12]. Jordan a plus tard décrit ce panier décisif comme un point important dans sa carrière de basketteur[13]. Au cours de ses trois saisons en Caroline du Nord, il marque 17,7 points de moyenne par match avec 54 % au tir, et 5 rebonds de moyenne par match[14].

Après avoir reçu les trophées de meilleur joueur universitaire de l'année Naismith College Player of the Year[15] et John R. Wooden[16] en 1984, il arrête ses études un an avant l'obtention de son diplôme pour se présenter à la draft NBA. Il est sélectionné par les Bulls de Chicago en troisième position derrière les pivots Hakeem Olajuwon, sélectionné par les Rockets de Houston, et Sam Bowie, sélectionné par les Trail Blazers de Portland mais avant l'ailier fort Charles Barkley, sélectionné par les 76ers de Philadelphie, ou le meneur John Stockton, sélectionné par les Jazz de l'Utah. Parmi les deux choix précédant Jordan, si Olajuwon a une carrière exceptionnelle qui lui permet d'intégrer le Basketball Hall of Fame, Bowie, malgré une carrière honorable mais contrariée par les blessures, sera plus notable comme l'un des pires choix de l'histoire[17]. Le choix de Bowie est cependant logique sur le papier, la franchise de Portland ayant sélectionné un arrière la saison précédente, en l'occurrence Clyde Drexler[17], et négatif dans les faits en comparant la carrière des deux joueurs.

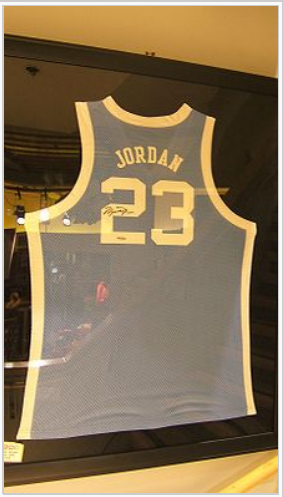
Après la draft, il remporte la médaille d'or aux Jeux olympiques d'été de 1984 avec l'équipe des États-Unis constituée entre autres des meilleurs universitaires dont Chris Mullin et Patrick Ewing. Jordan termine en tête des statistiques

avec en moyenne 17,1 points par match[18]. Jordan retourne ensuite à l'université de la Caroline du Nord à Chapel Hill en 1986 pour terminer ses études.

Carrière professionnelle [modifier le code]

Débuts remarquables [modifier le code]

Pour des articles plus généraux, voir Saison NBA 1984-1985, Saison NBA 1985-1986 et Saison NBA 1986-1987.



Le maillot des Tar Heels de la Caroline du Nord de Michael Jordan conservé en souvenir de sa victoire en 1982.

Dès son arrivée en NBA, Michael Jordan se fait rapidement remarquer avec une moyenne de 28,2 points par match à 51,5 % de tirs réussis lors de sa première saison[11], on n'avait pas vu une moyenne aussi haute pour un *rookie* depuis Kareem Abdul-Jabbar en 1970. Il est également le joueur qui inscrit le plus grand nombre de points sur l'ensemble de la saison avec 2313 points et se classe déjà quatrième à la moyenne d'interceptions avec 2,4 ballons subtilisés par match. Aussi, il devient le deuxième joueur[Note 5] à marquer plus de 20 points, prendre plus de 5 rebonds, et distribuer plus de 5 passes décisives par match durant sa saison de *rookie*. Ses performances lui permettent d'apparaître en couverture de *Sports Illustrated* avec le titre « *A Star is born* » (« Une étoile est née ») un mois à peine après ses débuts professionnels[19].

La même année, il est élu par les fans pour participer au All-Star Game[1], débutant le match dans le cinq de départ de la Conférence Est, un honneur que peu de joueurs débutant dans la ligue ont connu[20]. Contrarié par l'importante attention reçue par le jeune Jordan, plusieurs joueurs vétérans, emmenés par Isiah Thomas, évitent de lui passer le ballon[1]. Cette controverse n'atteint pas vraiment Jordan qui reçoit le prix de NBA Rookie of the Year[21] (meilleur joueur disputant sa première année dans la ligue), il est également sixième dans les votes désignant le MVP et fait partie de la All-NBA Second Team. Les Bulls terminent la saison à 38 victoires et 44 défaites[22] et perdent au premier tour des Playoffs NBA en quatre matchs contre les Bucks de Milwaukee[1], malgré une moyenne de 29,3 points pour Jordan qui est la troisième meilleure des playoffs cette année.

La saison suivante, une fracture du pied lui fait rater 64 matchs. Malgré sa blessure et un bilan peu flatteur pour les Bulls avec 30 victoires pour 52 défaites[22], les Bulls jouent les playoffs. Jordan récupère à temps pour y participer et obtient de bons résultats à son retour. Face à l'équipe des Celtics de Boston, dont la qualité en 1985-1986 en a fait l'une des plus grandes de l'histoire de la NBA[23], Jordan établit le record de points dans un match en playoffs avec 63 lors du second match de la série[24], un record qui tient toujours. Les Celtics remportent cependant la série 3 à 0[21]. Lors de celle-ci, Jordan établit avec 43,7 points par match la meilleure meilleur moyenne de points de l'histoire des playoffs pour une saison[25].

Lors de la saison 1986-1987, il devient le seul joueur avec Wilt Chamberlain à inscrire plus de 3 000 points en une saison et tourne à 37,1 points par match[11], durant cette saison il inscrit 37 fois 40 points ou plus dont huit fois plus de 50 points et deux fois plus de 60 points avec une série de 9 matchs consécutifs à 40 points ou plus, c'est d'ailleurs lors de cette saison que Jordan inscrit 25 points ou plus lors de 40 rencontres consécutives ce qui constitue un record NBA depuis l'instauration de l'horloge des 24 secondes (record battu par Kévin Durant lors de la saison 2013-2014). En outre, Jordan démontre ses qualités défensives, devenant le premier joueur dans l'histoire de la NBA à réaliser 200 interceptions et 100 contres en une saison[11], il se classe deuxième à la moyenne d'interceptions par match avec 2,9 ballons volés par match de moyenne. Malgré le succès de Jordan, le meneur Magic Johnson des Lakers de Los Angeles remporte le titre de NBA Most Valuable Player. Les Bulls parviennent à atteindre 40 victoires dans la saison[22] et se qualifient pour les playoffs pour la troisième année consécutive. Toutefois, ils sont une nouvelle fois éliminés lors du premier tour par les Celtics sur le score de 3 à 0[21]. Avec 35,7 points de moyenne sur la série, Jordan se place de nouveau en tête des bilans de l'année[26].

Les Pistons sur la route des playoffs [modifier le code]

Pour des articles plus généraux, voir Saison NBA 1987-1988, Saison NBA 1988-1989 et Saison NBA 1989-1990.

Isiah Thomas en 2007. Il est dans les années 1980 le meneur des rugueux « Bad Boys » des Pistons de Détroit.

Michael Jordan domine la ligue à nouveau en termes de points lors de la saison 1987-1988, en marquant en moyenne 35 points par match avec 53,5 % de tirs réussis[11] et remporte son premier titre de NBA Most Valuable Player (meilleur joueur de la ligue). Il est aussi nommé NBA Defensive Player of the Year (joueur défensif de l'année), grâce à ses 1,6 contres et 3,16 interceptions de moyenne par match, qui font de lui le meilleur intercepteur de la NBA pour la première de ses trois fois en carrière[11]. Il devient le premier joueur à remporter ces deux titres la même année. Les Bulls de Chicago terminent avec 50 victoires et 32 défaites[22] et gagnent leur premier tour des playoffs pour la première fois dans la carrière de Jordan, en battant les Cavaliers de Cleveland en cinq matchs dans une série ou Jordan tourne à 45,2 points de moyenne[27]. Toutefois, les Bulls perdent ensuite contre les Pistons de Détroit en cinq matchs[27]. Ceux-ci, plus expérimentés, sont menés par Isiah Thomas et un groupe de joueurs jouant très physique connus sous le nom de « *Bad Boys* » (« mauvais garçons »)[Note 6].

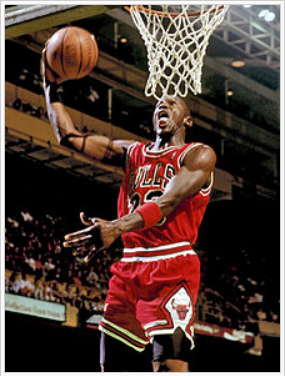
Lors de la saison 1988-1989, Jordan domine de nouveau la ligue en termes de notation, avec une moyenne de 32,5 points par match à 53,8 % de réussite aux tirs, ainsi que 8 rebonds et 8 passes décisives par match avec 2,89 interceptions (3e de la ligue)[11]. Il va réaliser cette année la une saison record en compilant pas moins de 15 triples doubles dont 7 consécutifs lors d'une série extra-ordinaire de 10 TD en 11 matchs joués.Les Bulls terminent avec un record de 47 victoires et 35 défaites[22] et parviennent en finale de la conférence Est de NBA après avoir battu les Cavaliers

de Cleveland et les Knicks de New York de Patrick Ewing. La série contre les Cavaliers, dans laquelle il tourne à 39,8 points de moyenne, inclut un temps fort de la carrière de Jordan où il marque un panier décisif au buzzer par-dessus Craig Ehlo (l'unique panier de l'histoire dans un match décisif qui a décidé du vainqueur et du vaincu d'une série au buzzer) lors du cinquième et dernier match. Ce panier, marqué à l'extérieur, est communément appelé « *The Shot* » (« le Tir »)[28]. Toutefois, les Pistons gagnent de nouveau contre les Bulls, cette fois en six matchs[21], en utilisant une méthode de protection appelée « *Jordan Rules* » (« règles Jordan ») développée spécifiquement pour contenir Jordan. Celle-ci comprend des variations et des surnombres à chaque fois qu'il touche le ballon[1]. Les Pistons sont champion NBA à l'issue de la finale.

Les Bulls entament la saison 1989-1990 en grande forme, avec leur groupe de base et de jeunes joueurs comme Scottie Pippen et Horace Grant, et sous la direction d'un nouvel entraîneur, Phil Jackson. Jordan mène la ligue avec 33,6 points de moyenne par match pour une adresse de 52,6 % , 6,9 rebonds et 6,3 passes décisives, ajoutant son deuxième titre de meilleur intercepteur avec 2,77 *steals*[11]. Les Bulls parviennent à 55 victoires pour 27 défaites[22]. Ils participent de nouveau à la finale de conférence Est après avoir battu les Bucks de Milwaukee et les 76ers de Philadelphie, série dans laquelle il est à 43 points par match. Toutefois, en dépit d'une série de sept matchs, les Bulls perdent contre les Pistons pour la troisième saison consécutive[21]. Ces derniers réalisent le *back to back* comme les Lakers de 87-88.

Trois titres d'affilée [modifier le code]

Pour des articles plus généraux, voir Saison NBA 1990-1991, Saison NBA 1991-1992 et Saison NBA 1992-1993.



Michael Jordan avec la langue tirée, sa « signature »[1].

Lors de la saison 1990-1991, Jordan remporte son deuxième titre de NBA Most Valuable Player avec une moyenne de 31,5 points par match avec 53,9 % de réussite au tir, 6 rebonds, et 5,5 passes décisives lors de la saison régulière[11]. Les Bulls terminent à la première place de leur division pour la première fois en seize ans et établissent un record pour la franchise avec 61 victoires en saison régulière[22]. Avec le jeu de Scottie Pippen qui prend de l'ampleur, les Bulls élèvent leur niveau. Les Bulls battent les Knicks de New York et les 76ers de Philadelphie dans les deux premiers tours des playoffs. Ils atteignent la finale de Conférence Est où leurs rivaux, les Pistons de Détroit, les attendent impatiemment. Cependant, Jordan parvient à contrer la défense sur mesure des Pistons en jouant plus collectif. En effet, en mettant plusieurs défenseurs sur Jordan, un autre joueur est démarqué. Les Bulls parviennent ainsi à enfin battre les Pistons[29]. À la fin du quatrième quart-temps, Isiah Thomas, Joe Dumars et Bill Laimbeer quittent le terrain avant la fin du match. Exceptionnellement, ils ne serrent pas la main des joueurs des Bulls et cela est perçu comme un manque de respect par l'équipe adverse et la ligue[30]. Les Pistons, champions en titre depuis deux saisons, digèrent mal cet échec.

Les Bulls compilent 15 victoires pour 2 défaites lors des playoffs[29] et accèdent à la première finale de NBA de l'histoire de la franchise[Note 7]. Ils y battent les Lakers de Los Angeles de Magic Johnson, quatre matchs à un[29]. L'un des moments le plus connu de la série est dans le match n^{o} 2, lorsque, tentant un dunk, Jordan évite un contre potentiel de son ex-coéquipier des Tar Heels, Sam Perkins, en passant le ballon de sa main droite à sa main gauche alors qu'il saute puis tire. Cette action est la dernière d'une séquence de treize tirs réussis consécutivement par Jordan. Pour sa première apparition en phase finale, Jordan réussit en moyenne 31,2 points par match avec 56 % de réussite au tir, 11,4 passes, 6,6 rebonds, 2,8 interceptions et 1,4 contres[31]. Michael Jordan remporte son premier trophée de NBA Finals Most Valuable Player[31] et, à côté de son père, pleure à la réception de celui-ci[32].

Les Bulls poursuivent leur domination lors de la saison 1991-1992, améliorant leur record de la saison précédente avec 67 victoires pour 15 défaites[22]. Jordan remporte son deuxième prix consécutif de NBA Most Valuable Player avec une moyenne de 30,1 points par match avec 52 % de réussite au tir, 6,4 rebonds et 6,1 passes décisives lors de la saison régulière[11]. Heat de Miami, Knicks de New York et Cavaliers de Cleveland tombent également devant Chicago lors des playoffs. Les Bulls se retrouvent donc face aux Trail Blazers de Portland de Clyde Drexler en finale. Les médias, dans l'espoir probable de recréer une rivalité Magic Johnson-Larry Bird, soulignent les similitudes entre Jordan et Drexler dans les jours précédant le match[33]. Dans le premier match, Jordan établit un record en finale de 35 points lors de la première mi-temps, dont un record de six paniers à trois points[34]. Les Bulls remportent ce match et défont les Trail Blazers en six matchs. Jordan est nommé NBA Finals Most Valuable Player pour la deuxième année consécutive[35] et termine la série avec en moyenne 35,8 points par match avec 53 % de réussite, 4,8 rebonds et 6,5 passes décisives par match[35].

Neuf ans après son arrivée dans la grande ligue, Jordan remporte son 7^{e} trophée consécutif de meilleur marqueur avec autant de saisons à plus de 30 points de moyenne égalisant le record de Wilt Chamberlain, ainsi que son 3^{e} trophée de meilleur intercepteur rejoignant au passage Michael Ray Richardson et Alvin Robertson. Le 16 janvier 1993, lors de leur deuxième confrontation en quatre jours, Jordan infligera 64 points au Magic d'Orlando du jeune Shaquille O'Neal alors débutant à l'époque. Malgré sa moyenne de 32,6 points par match, 6,7 rebonds, 5,5 passes décisives et 2,8 interceptions lors de la saison 1992-1993[11], Jordan cède le trophée de NBA Most Valuable Player à Charles Barkley. Coïncidence, Jordan et les Bulls rencontrent les Suns de Phoenix de Barkley lors de la finale après s'être défait des Hawks d'Atlanta, des Cavaliers de Cleveland et des Knicks de New York. Au cours des playoffs de 1993, une controverse éclate lorsque Jordan est vu pariant à Atlantic City dans le New Jersey, la veille d'un match à l'extérieur contre les Knicks[36], les Bulls sont alors menés 2-0 dans la série ou New-York a l'avantage du terrain, Chicago remportera le match 3 puis le match 4 dans lequel Jordan inscrit 54 points à 18/30 aux tirs, et réalise un triple double avec 29 points, 10 rebonds et 14 passes décisives lors du match 5, pour finalement remporter la série 4-2 et se qualifier pour leurs troisième Finales NBA consécutives. Par la suite, il reconnaît sa passion du jeu mais aussi son embarras face à cela. Il admet lors d'un entretien dans *60 Minutes* avec le journaliste Ed Bradley avoir été imprudent mais sans jamais mettre sa famille ou sa vie en danger[37]. Les Bulls remportent leur troisième titre NBA consécutif sur un panier décisif de John Paxson et un contre de dernière seconde d'Horace Grant[38], mais Jordan reste de nouveau le catalyseur de Chicago. Il a une moyenne record en phase finale de 41 points par match au cours

de la série ainsi que 8,5 rebonds, 6,3 passes décisives et 1,7 interceptions à 51% de réussite[38] et devient le premier joueur dans l'histoire de la NBA à remporter trois trophées consécutifs de NBA Finals Most Valuable Player[35]. Il marque plus de 30 points à chaque match de la série, dont 40 points ou plus sur 4 matchs consécutifs. Lors du match 2, il frôle le triple double avec 42 points, 12 rebonds et 9 passes à 18/36 aux tirs, les Bulls reviennent à Chicago en menant 2-0, aucune équipe n'avait remporté les deux premiers matchs d'une finale à l'extérieur. Jordan croque le cuir et prend la série à son compte; 44 points lors du match 3 mais 43 tirs tentés au terme d'une historique triple prolongation qui tourne à l'avantage des Suns, Chicago rectifie le tir et Jordan avec une pointe à 55 points lors du match 4, deuxième meilleure performance individuelle de l'histoire des Finales, offre le panier de la victoire face à un Charles Barkley genoux à terre, les Bulls mène 3-1, tout est prêt pour fêter le *three-peat* mais à la surprise générale Phoenix remporte le match 5 et la série repart dans l'Arizona. Match couperet, si les Bulls perdent la série ira alors en sept manches et jamais une équipe n'a remporté un match 7 en finale à l'extérieur. 98-94 pour les Suns à une minute de la fin, Jordan s'empare du ballon, *coast to coast* puis *lay-up*, deux points de retard, la suite fait partie de l'Histoire, les Bulls sont champions et rejoignent les Lakers des années 50 et les Celtics des années 60 en réalisant ce triplé. Avec son troisième triomphe, Jordan montre cependant des signes de lassitude par rapport à sa célébrité et des problèmes extérieurs au basket-ball, comme le respect de sa vie privée[39].

Dream Team [modifier le code]

Article détaillé : Dream Team.

Magic Johnson, le meneur des Lakers, autre membre de la *Dream Team*.

Jordan rejoint l'équipe américaine aux Jeux olympiques d'été de 1992 à Barcelone. En effet, la Fédération internationale de basket-ball amateur (FIBA) autorise désormais les joueurs de la NBA à participer aux Jeux, la règle précédente l'ayant empêché de participer aux Jeux olympiques d'été de 1988 à Séoul. Sur les douze membres de l'équipe américaine envoyée en Espagne, dix sont en 1996 classés dans les « Meilleurs joueurs du cinquantenaire de la NBA » comme David Robinson, Larry Bird, Clyde Drexler, Scottie Pippen, Karl Malone ou encore Magic Johnson. Cela leur vaut le nom de « *Dream Team* » (« L'équipe de rêve »). Seul Christian Laettner, meilleur joueur du tournoi NCAA de basket-ball en 1991, est un joueur universitaire dans l'équipe.

Le tournoi se transforme en démonstration avec huit victoires en huit matchs[40], en moyenne 43,8 points d'écart[40], aucun temps mort demandé par l'entraîneur Chuck Daly et en spectacle avec des séances photographie et autographe en début de match. Logiquement, Jordan et l'équipe américaine sont de nouveau sacrés champions olympiques. Lui, Patrick Ewing et Chris Mullin deviennent les seuls basketteurs américains à remporter le titre olympique en 1984 et en 1992[18,40]. Jordan termine deuxième des statistiques américaines derrière Charles Barkley avec en moyenne 14,9 points par match[40].

Première retraite et tentation du baseball [modifier le code]

Michael Jordan aux Scorpions de Scottsdale.

Le 6 octobre 1993, à trente ans, Jordan annonce sa retraite sportive, invoquant une perte de motivation. Il déclare plus tard que l'assassinat de son père quelques mois plus tôt est une des causes de cette décision[41]. James Jordan est assassiné lorsqu'il fait une sieste le 23 juillet 1993 sur une aire de repos à Lumberton en Caroline du Nord par deux adolescents[42], Daniel Green et Larry Martin Demery. Les assaillants, probablement attirés par la berline haut-de-gamme[42], sont localisés par des appels faits depuis le téléphone portable de la victime[42], puis condamnés à la prison à vie. Jordan est proche de son père et l'appelle souvent son « meilleur ami »[43]. Enfant, il a même repris l'habitude de son père de tirer sa langue à chaque fois qu'il va au panier[1]. En 1996, il fonde un club *Boys & Girls of America* dans la région de Chicago et le dédie à son père[44].

Dans son autobiographie de 1998 *For the Love of the Game* (Pour l'amour du jeu), Jordan écrit qu'il prépare sa retraite dès l'été 1992[45]. L'épuisement supplémentaire dû à sa participation à la « *Dream Team* » aux Jeux olympiques de 1992 renforce ses sentiments sur le jeu et son statut de célébrité. L'annonce de la retraite sportive de Jordan provoque une onde de choc dans toute la NBA et apparaît en première page de nombreux journaux à travers le monde.

Jordan surprend alors le monde du sport en signant un contrat de Ligue mineure de baseball le 7 février 1994 avec l'organisation des White Sox de Chicago[46]. Il est en terrain connu, car la franchise des Sox appartient à l'homme d'affaires Jerry Reinsdorf qui possède également les Bulls. Il participe à l'entraînement de printemps avant d'être affecté, le 21 mars 1994, au camp de Ligues mineures, puis, le 31 mars 1994, chez les Barons de Birmingham, club-école Double-A des White Sox[47]. Jordan déclare que cette décision est prise pour poursuivre le rêve de son défunt père, qui a toujours envisagé son fils comme un joueur de la Ligue majeure de baseball[48]. Jordan joue la saison 1994 complète avec les Barons au poste de champ extérieur, soit 127 matchs disputés pour une moyenne au bâton de 0,202, 3 coups de circuit, 51 points produits, 30 buts volés et 11 erreurs[49]. En fin d'année 1994, il apparaît en Ligue d'automne d'Arizona sous les couleurs des Scorpions de Scottsdale avec lesquels il dispute 35 matchs. De retour à l'entraînement de printemps des White Sox en février 1995, ses performances ne lui permettent pas d'envisager sérieusement une carrière en Ligue majeure ; il préfère mettre un terme à cette expérience le 2 mars[46].

I'm back **: le retour en NBA** [modifier le code]

Pour des articles plus généraux, voir Saison NBA 1993-1994 et Saison NBA 1994-1995.

Lors de la saison 1993-1994, les Bulls sans Jordan mais avec Scottie Pippen

Lors de la saison 1993-1994, les Bulls sans Jordan mais avec Scottie Pippen comme leader *de facto*, compilent 55 victoires pour 27 défaites[22], soit deux victoires de moins que l'année précédente, et perdent contre les Knicks de New York au deuxième tour des playoffs, après avoir battu les Cavaliers de Cleveland dans la première série.

Scottie Pippen, ici en 1995, reprendra le *leadership* des Bulls durant la première retraite de Jordan.

La saison 1994-1995 est plus compliquée. À la mi-saison, le bilan est de 31 victoires pour 31 défaites pour Chicago[50]. L'équipe reçoit alors un coup d'accélérateur, quand Jordan décide de revenir en NBA. En effet, le 18 mars 1995, il annonce son retour en NBA à travers un communiqué de presse laconique : « *I'm back* » (« Je suis de retour »)[1]. Le lendemain, Jordan prend le maillot numéro 45 — le numéro qu'il avait chez les Barons —, car son numéro 23 avait été retiré en son honneur après l'annonce de sa retraite et parce que c'était le dernier numéro avec lequel son père l'avait vu jouer[51]. Il fait son retour sur le court face aux Pacers de l'Indiana, marquant 19 points. La rencontre est diffusée aux États-Unis par le groupe audiovisuel NBC. Signe de l'engouement, ce match a la plus haute cote sur l'échelle de Nielsen pour un match de saison régulière de NBA depuis 1975 et attire près de 35 millions de téléspectateurs[52].

Bien qu'il n'ait pas joué dans un match de la NBA depuis un an et demi, Jordan réussit bien son retour, marquant un panier décisif contre les Hawks d'Atlanta à son quatrième match et marquant 55 points dans un match contre les Knicks au Madison Square Garden le 28 mars 1995[21]. Stimulés par le retour de Jordan, les Bulls se qualifient pour les playoffs et parviennent, après leur victoire sur les Hornets de Charlotte — futurs Hornets de la Nouvelle-Orléans —, à l'une des demi-finales de la conférence Est les opposant au Magic d'Orlando de Shaquille O'Neal. À la fin du premier match de cette série où Jordan se fait prendre la balle pour un panier décisif, Nick Anderson du Magic déclare, étonné, que Jordan « ne ressemble pas à l'ancien Michael Jordan »[53] et que « le numéro 45 n'est pas le numéro 23 »[51]. Après cela, Jordan revient faire les autres matchs avec son ancien numéro 23 et marque en moyenne 31 points par match dans cette série. Néanmoins, Orlando gagne en six matchs[14]. La franchise des Bulls de Chicago reçoit d'ailleurs une amende de 25 000 dollars pour avoir laissé Jordan changer de numéro pendant la saison, chose interdite[51].

Trois nouveaux titres consécutifs [modifier le code]

Pour des articles plus généraux, voir Saison NBA 1995-1996, Saison NBA 1996-1997 et Saison NBA 1997-1998.

Particulièrement motivé par la défaite des Bulls en playoff, Jordan s'entraîne avec acharnement pour la saison 1995-1996[54]. Renforcée par l'ex-« Bad Boys » des Pistons de Détroit et spécialiste des rebonds Dennis Rodman, les Bulls dominent la ligue et terminent finalement avec le meilleur rapport dans l'histoire de la NBA en saison régulière : 72 victoires pour 10 défaites[23]. Jordan lui domine la ligue avec en moyenne 30,4 points par match[55] et remporte les trophées de NBA Most Valuable Player et de NBA All-Star Game Most Valuable Player du All-Star Game 1996[1]. En playoffs, les Bulls ne perdent que trois matchs en quatre séries, battant les Supersonics de Seattle en finale de la NBA pour remporter le championnat. Jordan est nommé NBA Finals Most Valuable Player pour une quatrième fois, un record car dépassant les trois fois de Magic Johnson[35]. Il réussit également le deuxième triplé de meilleur joueur de la saison régulière, meilleur joueur du All-Star Game et de meilleur joueur de la finale, après Willis Reed pendant la saison 1969-1970[21]. Comme il s'agit du premier championnat gagné de Jordan depuis la mort de son père et que la victoire est acquise le jour de la fête des Pères, Jordan est particulièrement ému lorsqu'il remporte le titre. Une scène mémorable d'après-match le montre en train de sangloter sur le sol du vestiaire avec la balle du match[1].

Dans la saison 1996-1997, les Bulls manquent de peu d'atteindre la barre des 70 victoires, finissant avec un bilan de 69 victoires pour 13 défaites[56]. Cependant, cette année, Jordan est battu par Karl Malone pour le trophée de MVP. L'équipe accède encore à la finale, après leurs victoires successives sur les Bullets de Washington — futurs Wizards de Washington —, les Hawks d'Atlanta et le Heat de Miami. La finale se joue contre le Jazz de l'Utah où les Bulls rencontrent justement Malone, qui avec John Stockton forme un duo prolifique. La série contre le Jazz est un des moments les plus mémorables de la carrière du joueur, de par la pression qu'il a sur les épaules. Les Bulls remportent le premier match sur un panier décisif de Jordan. Arrivé au match n° 5 avec deux victoires de part et d'autre, Jordan doit jouer malgré une forte fièvre et une déshydratation lié à un virus à l'estomac[57]. Dans ce match, connu sous le nom de « *Flu Game* » (« jeu de la grippe »), Jordan marque 38 points dont un panier à trois points décisif alors qu'il reste moins d'une minute avant la fin[57]. Finalement, les Bulls remportent la série en six matchs[56]. Pour la cinquième fois en autant de finales, Jordan reçoit le trophée de NBA Finals Most Valuable Player[35]. Au cours du All-Star Game 1997, Jordan réussit le premier triple-double de l'histoire du All-Star Game, mais ne reçoit pas le trophée de NBA All-Star Game Most Valuable Player qui revient au joueur des Hornets de Charlotte Glen Rice pour ses 26 points en 25 minutes[Note 8].

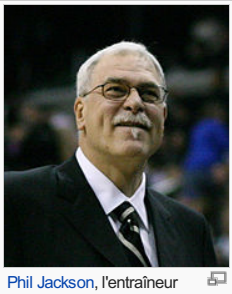
Jordan et les Bulls compilent 62 victoires pour 20 défaites lors de la saison 1997-1998[22]. Le joueur domine de nouveau la ligue avec 28,7 points par match[11], sécurisant son cinquième trophée de MVP, plus les honneurs de All-NBA First Team, de NBA All-Defensive Team et de NBA All-Star Game Most Valuable Player du All-Star Game 1998[1]. Les Bulls gagnent la conférence Est du championnat pour une troisième saison consécutive, écartant les Nets du New Jersey, les Hornets de Charlotte — futurs Hornets de la Nouvelle-Orléans — et les Pacers de l'Indiana de Reggie Miller dans une épuisante série de sept matchs. Les Bulls rencontrent en finale le Jazz de l'Utah pour une revanche attendue.

Le 14 juin 1998, les Bulls jouent à l'extérieur pour le match n° 6, menant la série 3 à 2. Jordan effectue alors une série d'actions, considérées comme l'un des plus grands spectacles dans l'histoire des finales de la NBA[58]. Avec les Bulls en retard 86 points à 83 avec 40 secondes restantes dans le match, l'entraîneur Phil Jackson appelle un temps mort. Lors de la reprise du jeu, Jordan reçoit la balle, va au panier et marque au-dessus de plusieurs défenseurs du Jazz[58]. Les joueurs du Jazz récupèrent donc la balle et la font circuler jusqu'à Karl Malone dans une zone gardée par le fantasque Dennis Rodman. Malone bouscule Rodman et prend la passe, mais Jordan réussit à lui reprendre le ballon des mains[58]. Jordan dribble ensuite en direction du panier puis stoppe à proximité de la raquette regardant un adversaire qui tente de s'interposer, Bryon Russell. Avec moins de dix secondes avant la fin du match, Jordan dribble à droite puis revient à gauche, poussant peut-être Russell bien que les arbitres ne signalent pas de faute[59], puis tire et marque. Après un tir à trois points manqué de John Stockton, les Bulls remportent leur sixième championnat NBA et réussissent de nouveau une *three-peat* (« passe de trois »). Une fois encore, Jordan est élu NBA Finals Most

Valuable Player[35] après avoir mené les statistiques avec en moyenne 33,5 points par match, dont 45 dans le match décisif[60]. Les six trophées de Jordan comme meilleur joueur des finales constitue un record devant les trois de Shaquille O'Neal, Magic Johnson et Tim Duncan[35]. La finale de 1998 détient la plus haute audience pour une série de finales NBA de toute l'histoire, et le match n° 6 détient la plus haute audience de n'importe quel match dans l'histoire de la NBA[61].

Deuxième retraite [modifier le code]

Le contrat de l'entraîneur Phil Jackson expire, les départs de Scottie Pippen et de Dennis Rodman se profilent[Note 9] et le lock-out de la saison 1998-1999 est voulu par les propriétaires de franchises NBA. Jordan annonce alors sa retraite pour la deuxième fois le 13 janvier 1999.



Phil Jackson, l'entraîneur des Bulls de 1989 à 1998, puis des Lakers de 2000 à 2004 et de 2005 à 2011.

Quelques mois après, des discussions entre Jordan et le propriétaire des Hornets de Charlotte — futurs Hornets de la Nouvelle-Orléans — George Shinn sont officialisées à propos d'une prise de participation[62]. Néanmoins, des questions financières et la liberté d'action potentielle accordée à Jordan mettent fin aux discussions[62].

Le 19 janvier 2000, Jordan réapparaît en NBA : non pas comme joueur, mais comme copropriétaire et responsable chez les Wizards de Washington[63]. Ses responsabilités avec le club doivent être globales car il est responsable de tous les aspects de l'équipe, y compris les décisions concernant le personnel du club. Les opinions sur Jordan comme dirigeant de basket-ball sont mitigées[64]. Il réussit à purger l'équipe de plusieurs très gros salaires ou de joueurs impopulaires comme l'ailier fort Juwan Howard et le meneur Rod Strickland[65], mais utilise le premier choix de la draft 2001 pour sélectionner le pivot Kwame Brown, qui ne répond pas aux attentes et est bradé après quatre saisons[66, Note 10].

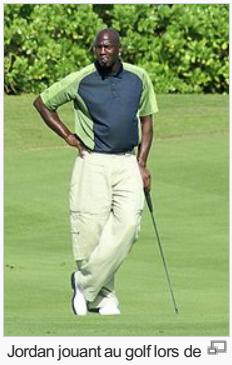
En dépit de son affirmation en janvier 1999 selon laquelle il est à « 99,9 % certain » qu'il ne jouera jamais plus un autre match de la NBA[32], à l'été 2001, Jordan exprime un intérêt dans un autre retour, cette fois avec sa nouvelle équipe[67]. Inspiré par le retour réussi en Ligue nationale de hockey (LNH) de son ami Mario Lemieux l'hiver précédent après des problèmes de santé[68], Jordan passe une grande partie du printemps et de l'été 2001 à s'entraîner, organisant plusieurs sessions de travail avec des joueurs de la NBA à Chicago[69]. En outre, Jordan embauche son ancien entraîneur des Bulls, Doug Collins, en tant qu'entraîneur de Washington pour la saison à venir[67]. Cette décision est pour beaucoup les prémices d'un autre retour de Jordan[67].

Retour avec les Wizards [modifier le code]

Pour des articles plus généraux, voir Saison NBA 2001-2002 et Saison NBA 2002-2003.

Le 25 septembre 2001, Jordan annonce son retour au jeu professionnel avec les Wizards de Washington, en indiquant son intention de faire don de son salaire de l'année pour les familles de victimes du Pentagone suite aux Attentats du 11 septembre 2001[70]. La saison 2001-2002 de Jordan est minée par les blessures mais il mène quand même les statistiques de l'équipe avec en moyenne 22,9 points par match, 5,2 passes décisives et 1,42 interceptions[1]. Cependant, un cartilage déchiré dans son genou droit met fin à la saison de Jordan après seulement soixante matchs, soit le moins de match en saison régulière depuis l'année de retour après sa première retraite en 1994-1995[11].

La saison 2002-2003, Jordan est le seul joueur de Washington à participer aux 82 matchs de la saison, étant titulaire à 67 d'entre eux. Il a une moyenne de 20 points par match, 6,1 rebonds, 3,8 passes décisives et 1,5 interceptions par match[1]. Même s'il passe quarante ans durant la saison, il marque vingt points ou plus quarante-deux fois, trente points ou plus neuf fois, et quarante points ou plus à trois reprises[21]. Le 21 février 2003, Jordan devient le premier joueur de quarante ans, à marquer 43 points dans un match de la NBA[71]. Au cours de son passage chez les Wizards, tous les tickets des matchs à domicile au MCI Center — futur Verizon Center — sont vendus, et les Wizards sont, après les Pistons de Détroit, l'équipe à la plus grande affluence dans la NBA avec une moyenne de 20 172 fans par match à domicile et 19 311 à l'extérieur[72]. Aucune des deux dernières saisons de Jordan ne permet aux Wizards d'aller en playoff et Jordan se montre souvent insatisfait des joueurs qui l'entourent[73]. À plusieurs reprises il critique ouvertement ses coéquipiers dans les médias, invoquant leur manque de concentration, notamment celle de Kwame Brown qu'il a sélectionné à la draft de 2001[73].



Jordan jouant au golf lors de sa retraite

Avec la reconnaissance du fait que la saison 2002-2003 est la dernière saison de Jordan, des hommages lui sont faits tout au long de la saison en NBA. Dans son dernier match dans le United Center de Chicago, Jordan reçoit une standing ovation de quatre minutes[74]. Le Heat de Miami retire le maillot avec le numéro 23, le 11 avril 2003, alors que Jordan n'a jamais joué pour l'équipe et que l'équipe n'avait jamais retiré de numéro auparavant[75].

Jordan joue son quatorzième et dernier NBA All-Star Game en 2003, dépassant Kareem Abdul-Jabbar comme le plus grand marqueur de l'histoire du All-Star Game. Néanmoins, il n'est que remplaçant suite aux votes. Tracy McGrady et Allen Iverson lui proposent alors leur place mais il refuse à chaque fois[76], acceptant toutefois la place de Vince Carter sous la pression du public[77].

Le dernier match en NBA de Jordan a lieu le 16 avril 2003 à Philadelphie. Après avoir marqué seulement 13 points dans le match, Jordan retourne sur le banc. Les Wizards sont à la traîne. Juste après le début du quatrième quart-temps, le public du First Union Center commence à scander « Nous ne voulons que Mike ! »[78]. Après beaucoup d'encouragements de l'entraîneur Doug Collins, Jordan rentre en jeu. Eric Snow fait alors faute sur Jordan à la demande de son coach Larry Brown lui permettant de marquer deux derniers lancers francs pour finir le match avec 15 points, 4 rebonds et 4 passes décisives pour 28 minutes de jeu. Une autre faute provoquée volontairement par les Wizards permet à Jordan de sortir définitivement des terrains de la NBA[79]. Là, Jordan reçoit une standing ovation de trois minutes de ses coéquipiers, ses adversaires et du public de 21 257 personnes[78].

Retraite sportive définitive [modifier le code]

Après sa troisième retraite, Jordan suppose qu'il est en mesure de retourner à son poste de responsable chez les Wizards[80]. Toutefois, son mandat précédent a produit des résultats mitigés. Le 7 mai 2003, le propriétaire des Wizards Abe Pollin licencie Jordan[81]. Celui-ci déclare plus tard qu'il se sent trahi et que, s'il avait su qu'il serait viré pour sa retraite, il ne serait jamais revenu jouer pour les Wizards[82].

Jordan tâche de s'entretenir, en jouant au golf, en passant du temps avec sa famille à Chicago, en récoltant des fonds via sa fondation *M & J Endowment Fund* et son propre tournoi de golf annuel *Michael Jordan Celebrity Invitational golf tournament*[12]. Il fait la promotion de sa ligne de vêtements, Nike en a fait une marque à part entière et il fait de la motocyclette[83].

Nouveaux projets [modifier le code]

Après la déconvenue des Wizards, Michael Jordan ne reste pas pour autant loin du monde du sport. Depuis 2004, Jordan est le propriétaire de « Michael Jordan Motorsports » (MJM), une écurie professionnelle de superbike concourant en AMA Superbike Championship[84]. C'est pour lui un investissement dans une autre de ses passions[12].

La Suzuki n°23 du pilote Aaron Yates de l'écurie Michael Jordan Motorsports.

Michael Jordan a également ouvert plusieurs restaurants[12] dont le « Michael Jordan's Restaurant » à Chicago (fermé en 1999), en association avec la Cornerstone Restaurant Group il a ouvert le « Michael Jordan Steakhouse » à New York, mais également le « Michael Jordan's 23 sportcafe » le « One sixtyblue » et le « SolToro Tequila Grill » à Chicago, New York et dans l'état du Connecticut. Lors de l'été de l'année 2011, il a également rouvert un « Michael Jordan Steakhouse » à Chicago[85].

Le « Michael Jordan's Restaurant » de Chicago en 1993.

Le 15 juin 2006, Jordan devient copropriétaire de la jeune franchise des Bobcats de Charlotte et est nommé *Managing Member of Basketball Operations* (« responsable manager des opérations liées au basket-ball »). Il possède la plus grande part de capital après le fondateur de Black Entertainment Television (BET) Robert L. Johnson[86,12] mais devant le rappeur Nelly. Il souhaite cependant ne pas être inclus dans les campagnes publicitaires de l'équipe[87]. Il participe notamment aux choix de draft.

En mars 2010, à 47 ans, il devient le premier ancien joueur à posséder sa propre équipe en rachetant les Bobcats pour 275 millions de dollars, une opération avalisée par les autres propriétaires de la NBA[88]. Michael Jordan se lance ainsi dans son premier grand défi depuis sa troisième retraite de joueur en devenant propriétaire d'une franchise NBA[89].

Vie privée [modifier le code]

Il se marie avec Juanita Vanoy en septembre 1989, avec qui il a deux fils, Jeffrey Michael — l'inverse de son nom — et Marcus James, ainsi qu'une fille, Jasmine. Ils demandent leur divorce le 4 janvier 2002 mais se réconcilient peu après. Ils font une nouvelle demande le 29 décembre 2006, en déclarant que leur décision est prise « mutuellement et à l'amiable »[90,91]. Cette séparation est la plus chère de l'histoire, Michael Jordan doit verser 168 millions de dollars à son ex-femme[92].

En 2006, Karla Knafel, une femme avec qui il a eu une relation, l'attaque en justice[93]. Elle prétend qu'il lui aurait promis cinq millions de dollars en échange du silence sur leur relation et réclame cet argent non versé[93]. Elle est déboutée et enceinte. Jordan est reconnu comme n'étant pas le père de l'enfant après un test ADN[93].

En 2007, Jordan vit à Highland Park, en banlieue de Chicago dans l'Illinois[91], et ses deux fils étudient à la Loyola Academy, une école secondaire catholique privée située à Wilmette[4]. Malgré ou grâce à la carrière de leur père, Jeffrey joue au basket-ball pour les Fighting Illini de l'Illinois de l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign et, après deux saisons, se retire[94] ; et Marcus joue depuis 2009 au basket-ball pour les UCF Golden Knights de l'University of Central Florida[95]. Selon le magazine Forbes, durant sa carrière, Michael Jordan a accumulé une fortune estimée à plus de 800 millions de dollars $[96].

En 2009, Jordan a soutenu la ville de Chicago dans sa candidature des Jeux olympiques d'été de 2016 mais la ville fut éliminée dès le premier tour.

À la fin de l'année 2011, Michael Jordan se fiance avec Yvette Prieto, une ancienne mannequin d'origine cubaine de seize ans sa cadette avec qui il est en couple depuis trois ans[97]. Ils résident ensemble en Floride dans une résidence à *Jupiter Island* construite pour 12,4 millions de dollars et dont le plus proche voisin est son ami Tiger Woods[98]. Après avoir mis en vente sa célèbre résidence de Chicago à Highland Park pour 29 millions de dollars[99], il s'offre une villa à Charlotte pour la modique somme de 2,8 millions de dollars[100]. Le 27 avril, il célèbre son deuxième mariage dans sa demeure de Floride avec près de 2000 invités[101].

Sa fille Jasmine Jordan à l'Université de Syracuse.

En tout, Michael Jordan a cinq enfants: Jeffrey (né en 1988), Marcus (né en 1990), Jasmine (née en 1992), Victoria et Ysabel (des jumelles nées en 2014)

Profil de jeu [modifier le code]

Le « jumpman », le logo symbolisant la détente de Jordan et utilisé pour les Nike Air Jordan. Un dérivé cerclé de celui-ci est aussi utilisé pour l'écurie Michael Jordan Motorsports.

Jordan est un arrière qui est aussi capable de jouer ailier, poste qu'il occupe principalement au cours de son deuxième retour chez les Wizards de Washington. Jordan est connu dans sa carrière comme un sportif capable de faire de grosses prestations malgré une forte pression et est un des joueurs les plus polyvalents que la NBA ait jamais connu. Il remporte de nombreux matchs avec des actions décisives de dernière seconde (par exemple : « *The Shot* ») et réalise un rendement de jeu élevé, même dans des circonstances défavorables (par exemple : « *Flu Game* »). Sa compétitivité est visible dans sa façon de provoquer verbalement ses adversaires[102] et son application aux entraînements[103].

Jordan a un jeu offensif et polyvalent. Il est capable de faire des pénétrations agressives au panier et provoquer des fautes personnelles de ses adversaires. Ses 8 772 tentatives de lancers francs sont le neuvième plus haut total de tous les temps[104]. Au fur et à mesure dans sa carrière, Jordan développe aussi la capacité de mystifier ses adversaires et de marquer tout en sautant en arrière. Cette technique de tir dite « *fadeaway* » permet d'éviter les tentatives de contres. Selon l'entraîneur Hubie Brown, ce mouvement à lui seul le rend presque impossible à arrêter[105]. Malgré les critiques des médias le voyant comme un « égoïste » au début de sa carrière, sa moyenne de 5,3 passes décisives par match[11] démontre sa volonté de s'en remettre à ses coéquipiers. Des années plus tard, la NBA avance la ligne de trois points de 7,23 m à 6,70 m, ce qui permet à Jordan de devenir également une menace dans ce domaine. Ses statistiques de neuf paniers à trois points réussis sur cinquante-deux (soit un ratio de 0.173) lors de sa première saison passent à cent onze paniers à trois points réussis sur deux cent soixante (0.427) lors de la saison 1995-1996[11]. Pour un arrière, Jordan est également bon au rebond avec une moyenne de 6,2 par match[11].

En 1988, il reçoit le trophée de joueur défensif de l'année en NBA et devient le premier joueur NBA à gagner à la fois ce prix et le prix de meilleur joueur dans une carrière[Note 11]. En outre, il établit des records pour le nombre de tirs contrés par un arrière[106], et combine cela avec la capacité à intercepter les balles pour devenir un joueur défensif hors norme. Ses 2 514 interceptions sont lorsqu'il met un terme à sa carrière le deuxième total de tous les temps derrière John Stockton (il a depuis été rattrapé par Jason Kidd et rétrogradé à la troisième place), tandis que sa moyenne d'interceptions par match est la troisième de tous les temps[107]. Le meneur Jerry West affirme souvent être plus impressionné par les contributions défensives qu'offensives de Jordan[108], même si Jordan est le troisième meilleur marqueur de tous les temps, avec 32 292 points.

Postérité [modifier le code]

> « Il y a Michael Jordan et après il y a le reste d'entre nous. »
>
> — Magic Johnson[1]

Records exceptionnels [modifier le code]

Tenue de Michael Jordan au musée des Bulls de Chicago.

Le talent de Michael Jordan pour le basket-ball est clairement perceptible dès sa première saison[109]. Lors de son premier match au Madison Square Garden contre les Knicks de New York, Jordan reçoit une « *standing ovation* » prolongée[109], une chose rare pour un joueur adverse. En 1986, Jordan marque un record de 63 points contre les Celtics de Boston en play-offs, et Larry Bird le décrit alors comme un joueur dont Dieu a pris le corps[5, 24].

Jordan domine les statistiques de la NBA sur dix saisons, un record, et égale le record de Wilt Chamberlain de sept titres consécutifs de meilleur marqueur de la saison. Il est également sélectionné à neuf reprises, un record, pour la *NBA All-Defensive First Team*. Jordan possède également la meilleure moyenne de points en carrière et en phase finale, avec respectivement 30,1 et 33,4 points par match[1]. En 1998, la saison de son panier décisif contre le Jazz, il est bien connu à travers la ligue en tant que joueur capable de faire de grandes actions. En saison régulière, Jordan est la principale menace des Bulls dans les dernières secondes d'un match serré car il demande toujours la balle à ces moments si cruciaux[110]. Ses 5 987 points dans les phases finales constituent le total le plus élevé de l'histoire de la NBA[111]. Il se retire avec 32 292 points[112], le troisième total derrière Kareem Abdul-Jabbar et Karl Malone[112].

Avec cinq titres de meilleur joueur de la saison régulière, à égalité à la deuxième place avec Bill Russell et seulement dépassé par Kareem Abdul-Jabbar, six titres de meilleur joueur des finales, un record, et trois titres de meilleur joueur des matchs All-Star, Jordan est le joueur le plus titré à avoir jamais joué dans la NBA. Jordan est nommé l'un des meilleurs joueurs du cinquantenaire de la NBA en 1996[113].

Beaucoup de joueurs contemporains de Jordan le qualifient de plus grand basketteur de tous les temps[5, 108]. Il est nommé en 1999 meilleur athlète nord-américain du xx^{e} siècle par le réseau de télévision sur le sport ESPN devant Babe Ruth et Mohamed Ali lors d'un sondage auprès de journalistes, athlètes et autres personnalités du sport[1]. Il termine deuxième derrière le joueur de baseball Babe Ruth sur la liste des athlètes du siècle selon l'agence de presse Associated Press[7]. En outre, Associated Press le reconnaît logiquement joueur de basket-ball du xx^{e} siècle[2]. Jordan apparaît sur la couverture de *Sports Illustrated* quarante-neuf fois[3].

La capacité de saut de Jordan, soulignée par ses victoires au *Slam Dunk Contest* en 1987 et 1988, influence toute une génération de jeunes joueurs[114, 115]. Plusieurs vedettes actuelles de la NBA, dont LeBron James[116] et Dwyane Wade, déclarent qu'elles considèraient Jordan (et le considèrent toujours) comme leur modèle en grandissant. En outre, les journalistes sportifs font souvent le parallèle entre Jordan et un certain nombre de jeunes joueurs à leur entrée dans la NBA, les appelant « le nouveau Michael Jordan », comme Penny Hardaway, Grant Hill[117], Kobe Bryant[117], LeBron James, Vince Carter et Dwyane Wade. Bien que Jordan soit un joueur complet, l'image de ses *slam dunks* est également considérée comme ayant un effet néfaste sur les jeunes joueurs, qui considèrent que cette

seule compétence leur permet de combler des lacunes sur des fondamentaux comme la technique de tir ou la défense[115], un fait que Jordan déplore lui-même.

Jordan fait beaucoup pour améliorer le statut du jeu et la visibilité de la NBA, l'effet est intrinsèquement lié à sa personne, augmentant lorsqu'il joue et par la suite diminuant à sa retraite[118]. Ses retours réussis à la compétition sont une autre de ses particularités, car s'il prend ses retraites en forme et non à la suite d'une éventuelle maladie, remonter en haut de l'affiche n'est jamais une chose aisée. Il fait partie avec Sugar Ray Robinson, Mario Lemieux, Mohamed Ali, Alain Prost, Dara Torres, Monica Seles, George Foreman, Hermann Maier ou Kim Clijsters des sportifs victorieux sur ce point-là, bien qu'étant l'un des seuls exemples dans le basket-ball moderne.

Le 6 avril 2009, Michael Jordan est élu au Temple de la renommée du basket-ball, le *Basketball Hall of Fame*. La promotion 2009 est aussi composée du meneur John Stockton, du pivot David Robinson et des entraîneurs Jerry Sloan et C. Vivian Stringer[119]. Lors de l'intronisation, Michael Jordan déclare regretter l'absence de son père[43]. Une exposition lui est aussi dédiée au *Basketball Hall of Fame*, avec des objets relatant l'ensemble de sa carrière, dont un gant de baseball.

En octobre 2010, il explique lors d'une interview que s'il évoluait en NBA en 2010, il pense être capable d'inscrire 100 points dans un match, record détenu par Wilt Chamberlain[120] alors que son record personnel est de 69 points (en 1990 face aux Cavaliers de Cleveland)[120]. Il a aussi estimé le jeu « moins physique » avec des « règles [qui ont] changé »[120].

Modèle médiatique et commercial [modifier le code]

Paire de chaussures de sport Nike Air Jordan VII.

Dès son arrivée en NBA, il démarre son ascension fulgurante. Les sponsors et magazines se l'arrachent pour des besoins publicitaires. Jordan devient l'une des figures sportives les plus commercialisées de l'histoire, prêtant son image à divers produits. Il est un important porte-parole pour des marques telles que Nike, Coca-Cola, Chevrolet, Gatorade, McDonald's, Ball Park Franks, Rayovac, Wheaties, Hanes, MCI Communications[121], Wilson Sporting Goods, Oakley, Inc., les vêtements *Coach Leather Products*, CBS pour la création d'un site internet via *CBS SportsLine* et *CBS Fox Home Vidéos* pour les K7 vidéos et DVD, la chaine de télévision ABC, la Warner Bros pour le cinéma, *Bijan Fragrances* pour les parfums « Michael Jordan Cologne » et Upper Deck[12]. Dans les années 1980, il fut sous contrat avec la marque de luxe française Guy Laroche pour promouvoir ses montres, mais également avec *Johnson Cosmetics*. En 1991, il négocie deux de ses plus importants contrats sur la durée avec Upper-Deck et Gatorade renonçant par l'occasion son partenariat avec Coca-Cola puisque Gatorade appartient à une filiale du rival PepsiCo. Jordan a un long partenariat avec Gatorade, apparaissant dans plus de vingt publicités pour la compagnie depuis 1991, y compris la publicité *Like Mike* dans laquelle une chanson est chantée par des enfants désireux d'être comme Jordan[121]. Il participa grandement au développement du sponsoring sportif à grande échelle. Le seul bémol dans sa promotion sont les chewing-gum *Hang Time* à son effigie qui n'ont jamais trouvé leur public.

Nike crée une chaussure à son nom, appelée Air Jordan, puis développe une marque à part entière[12]. L'un des *spots* les plus populaires de Jordan pour la chaussure met en scène Spike Lee jouant le rôle de Mars Blackmon, personnage du film *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête* (1986) et fan des Knicks de New York[121]. Une vingtaine d'autres joueurs ont également des contrats de distribution de chaussures à leur nom, y compris d'autres équipementiers que Nike[122]. En 1989, Michael Jordan songe à développer sa propre marque via la société familiale qu'il a créée : J.U.M.P (Jordan Universal Marketing and Promotion) dont les président et vice-président sont son père James et son grand frère Larry mais Phil Knight, président fondateur de Nike le persuade de rester et de céder son exclusivité moyennant un contrat de 20 millions de dollars par an jusqu'à la fin de sa carrière et un contrat à vie au terme de celle-ci.

Les revenus annuels de Jordan à partir de contrats publicitaires sont estimés à près de quarante-cinq millions de dollars[123, 124]. En outre, signe de son poids commercial, à son apogée sportif, les matchs des Bulls sont régulièrement disputés à guichets fermés, aussi bien à domicile qu'à l'extérieur[125]. Pour cette raison, Jordan établit des records de salaire pour un joueur en signant des contrats annuels d'une valeur de plus de trente millions de dollars par saison[14, 126] en 1996-1997 et 1997-1998 où il gagne plus de cinquante fois son salaire de l'année rookie[14]. D'après le magazine *Forbes*, il devrait être le deuxième sportif à dépasser le milliard de dollars de gains dans sa carrière après le golfeur Tiger Woods en 2009[124].

La plupart des contrats de promotion de Jordan, dont son premier contrat avec Nike, sont l'œuvre de son agent, David Falk, auquel Jordan doit beaucoup dans ce domaine[127].

Une étude universitaire révèle que le premier retour en NBA de Jordan entraîne une augmentation de la capitalisation boursière de ses entreprises clientes de plus d'un milliard de dollars[128].

En 2010, Michael Jordan est toujours sous contrat avec des sociétés tels que Hanes, Upper-Deck, Gatorade et bien évidemment Nike avec qui il a créé la *Jordan Brand* en 1997. En 2009, pour la première fois depuis sa création, la marque dépasse le milliard de dollars de chiffre d'affaires[129]. Lié à la marque, un événement, le *Jordan Brand Classic Game*, regroupe annuellement les talents prometteurs du basket-ball chez les lycéens et universitaires. En 2009, pour son entrée au Basketball Hall Of Fame, des sets de cartes collector Upper-Deck et des mini boissons Gatorade ont été créés en son honneur. Il demeure en outre l'un des porte paroles de Hanes, figurant dans différents spots publicitaires en compagnie de Cuba Gooding Jr., Charlie Sheen ou Kevin Bacon. Sept ans après sa retraite définitive, il demeure toujours très demandé et rentable auprès des publicitaires.

D'après le magazine *Forbes, Michael Jordan aurait gagné plus de 60 millions de dollars en revenus publicitaires en 2011, soit plus que durant ses années de basketteur durant lesquels il gagnait jusqu'à 50 millions par an, la Jordan Brand représente 72 % du marché de la chaussure de basket aux États-Unis et la marque dépasse le milliard de dollars de chiffre d'affaires annuel, en outre sa popularité serait de 93 % auprès des sondés et sa fortune personnelle serait estimée à plus de 500 millions de dollars malgré son divorce de 168 millions et le rachat des Bobcats pour quelque 275 millions*[130].

Sa popularité ne prenant pas une ride et sa marque se développant toujours plus à travers le monde, Michael aurait gagné en 2012 toujours d'après *Forbes* plus de 80 millions de dollars dont 60 proviendraient directement de la

Jordan Brand, sa fortune étant estimée à plus de 650 millions de dollars, le reste proviendrait de ses partenariats avec Gatorade, Hanes, Upper-Deck, 2K Sports, Presbytarian Healthcare et Five Star Fragrances [131], la *Jordan Brand* a effectuée une année record en 2012 passant de 1 milliards à 1,7 milliards de dollars de chiffre d'affaires, ce qui représente 7% des revenus mondiaux annuels de Nike [132].

En 2013, Michael Jordan est une fois encore le sportif retraité le mieux payé du monde avec pas moins de 90 millions de dollars de gains [133].

Impact culturel [modifier le code]

Michael Jordan et Dean Smith lors d'un match commémorant les équipes masculines de 1957 et de 1982 de l'université de la Caroline du Nord à Chapel Hill.

Jordan est lié avec les personnages de dessins animés Looney Tunes. Une publicité de Nike diffusée lors de Super Bowl XXVII en 1993 le montre jouant au basket-ball avec Bugs Bunny contre un groupe de personnages extra-terrestres [134]. Cette publicité inspire le film d'animation *Space Jam* (1996) de Joe Pytka. Le film, tourné lors de l'été 1995 à Los Angeles, replace Jordan et Bugs Bunny sur une trame similaire à la publicité.

John Schultz réalise le film *Magic baskets* (2002) avec le jeune rappeur Lil Bow Wow. Dans ce film, un enfant voit son rêve devenir réalité lorsque le destin lui offre la chance de devenir une star de la NBA grâce à une paire de chaussures magiques ayant appartenu à Michael Jordan en personne.

Michael Jordan fait aussi une apparition dans le clip *Jam* de Michael Jackson en 1992. Jackson apprend à Jordan à danser et en échange ce dernier lui apprend à jouer au basket-ball.

Il est le sujet des documentaires et rétrospectives *Michael Jordan - Come Fly with Me* (1989), *Michael Jordan's Playground* (1990), *Michael Jordan - Air Time* (1993), *Michael Jordan - His Airness* (1999), *Michael Jordan - An American Hero* (1999), *Michael Jordan to the Max* (2000) en IMAX et *NBA: Ultimate Jordan* (2001), mais également *Michael Jordan - La légende* et *Michael Jordan - Kobe Bryant - Les légendes du basket*.

Jordan prête également son nom aux jeux *Jordan vs. Bird: One-on-One* (1988), *Michael Jordan in flight* (1993) et *Michael Jordan: Chaos in the Windy City* (1994), il est également présent dans les éditions *Bulls vs. Lakers and the NBA Playoffs* (1991) et *Bulls vs. Blazers and the NBA Playoffs* (1992). Malgré sa retraite et ses 47 ans, il prête son image à NBA 2K11 avec la mention « le meilleur de tous les temps » [135], signe de son impact sur les générations suivantes. Dans ce jeu sortie en France le 8 octobre 2010, on y trouve un Jordan Challenge dans lequel il faut refaire les dix plus grandes performances de la star de la NBA, afin de pouvoir débloquer le joueur et revivre sa carrière depuis la Draft NBA jusqu'à sa dernière retraite définitive à 40 ans, en 2003. Il est également possible de le voir évoluer au sein d'un autre club via un transfert vers une autre franchise. À peine 4 mois après sa sortie le volet 11 de la série *NBA 2K* s'impose comme le plus rentable de l'histoire avec plus de 4 millions de ventes à travers le monde [136], dont 1 million de copies le mois de sa sortie [137]. Entre avril et juin 2011, le jeu a été vendu à plus de 5,5 millions de copies à travers le monde [138]. Jordan apparaît avec quatorze autres anciennes gloires de la NBA dans le volet numéro 12 de la série NBA 2K, un partenariat pluriannuel aurait été conclu entre la star et la société éditrice du jeu Take Two Interactive [139]. Plus de 5 millions d'exemplaires de cette copie ont été vendus à travers le monde de sa sortie à juin 2012, pour l'édition de 2013, les anciennes gloires de la NBA ne seront plus sur la pochette, les futures légendes de la NBA prennent le relais [140].

Statistiques [modifier le code]

Records en match [modifier le code]

Records en match en saison régulière de Michael Jordan.

Type statistique	Saison régulière		
	Record	Adversaire	Date
Points en un match	69	Cavaliers de Cleveland	28 mars 1990
Paniers marqués en un match	27	Magic d'Orlando	16 janvier 1993
Paniers tentés en un match	49	Magic d'Orlando	16 janvier 1993
Lancers francs réussis	26	Nets du New Jersey	26 février 1987
Lancers francs tentés	27	Nets du New Jersey	26 février 1987
Paniers à 3 points réussis	7	Warriors de Golden State	18 janvier 1993
Paniers à 3 points tentés	12	Warriors de Golden State	18 janvier 1993
Rebonds offensifs	8	4 fois	
Rebonds défensifs	14	Nets du New Jersey	16 mars 1996
Rebonds totaux	18	2 fois	
Passes décisives	17	Trail Blazers de Portland	24 mars 1989
Interceptions	10	Nets du New Jersey	29 janvier 1988
Contres	6	SuperSonics de Seattle	2 décembre 1986
Minutes jouées	56	Jazz de l'Utah	3 janvier 1992

- Triple-double en carrière (playoffs inclus): 31 (28 en saison régulière, 2 en playoffs et le 1er de l'histoire des All-Star Game).

Universitaires [modifier le code]

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Michael Jordan pendant sa carrière universitaire [14, 11].

S	U	G	MP	PTS	PPG	FG	FGA	FG%	3P	3PA	3P%	FT	FTA	FT%	TRB	AST	STL	BLK	TOV	PF
1981-1982	Tar Heels	34	1079	460	13,5	191	358	53,4 %	?	?	?	78	108	72,2 %	149	61	41	8	57	91

1982-1983	Tar Heels	36	1113	721	20,0	282	527	53,5 %	34	76	44,7 %	123	167	73,7 %	197	56	78	28	76	110
1983-1984	Tar Heels	31	915	607	19,6	247	448	55,1 %	?	?	?	113	145	77,9 %	163	64	50	35	67	70
Total	**-**	**101**	**3107**	**1788**	**17.7**	**720**	**1333**	**54,0 %**	**?**	**?**	**?**	**314**	**420**	**74,8 %**	**509**	**181**	**169**	**71**	**200**	**271**

Professionnelles en saison régulière [modifier le code]

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Michael Jordan pendant sa carrière professionnelle en saison régulière [14, 11].

S	T	G	GS	MP	MPM	PTS	PPG	FG	FGA	FG%	3P	3PA	3P%	FT	FTA	FT%	ORB	DRB	TRB	RPG	AST	APG	STL	BLK	TOV	PF
1984-1985	Bulls	82	82	3144	38,3	2313	28,2	837	1625	51,5 %	9	52	17,3 %	630	746	84,5 %	167	367	534	6,5	481	5,9	196	69	291	285
1985-1986	Bulls	18	7	451	25,1	408	22,7	150	328	45,7 %	3	18	16,7 %	105	125	84,0 %	23	41	64	3,6	53	2,9	37	21	45	46
1986-1987	Bulls	82	82	3281	40,0	3041	37,1	1098	2279	48,2 %	12	66	18,2 %	833	972	85,7 %	166	264	430	5,2	377	4,6	236	125	272	237
1987-1988	Bulls	82	82	3311	40,4	2868	35,0	1069	1998	53,5 %	7	53	13,2 %	723	860	84,1 %	139	310	449	5,5	485	5,9	259	131	252	270
1988-1989	Bulls	81	81	3255	40,2	2633	32,5	966	1795	53,8 %	27	98	27,6 %	674	793	85,0 %	149	503	652	8.0	650	8,0	234	65	290	247
1989-1990	Bulls	82	82	3197	39,0	2753	33,6	1034	1964	52,6 %	92	245	37,6 %	593	699	84,8 %	143	422	565	6,9	519	6,3	227	54	247	241
1990-1991	Bulls	82	82	3034	37,0	2580	31,5	990	1837	53,9 %	29	93	31,2 %	571	671	85,1 %	118	374	492	6,0	453	5,5	223	83	202	229
1991-1992	Bulls	80	80	3102	38,8	2404	30,1	943	1818	51,9 %	27	100	27,0 %	491	590	83,2 %	91	420	511	6,4	489	6,1	182	75	200	201
1992-1993	Bulls	78	78	3067	39,3	2541	32,6	992	2003	49,5 %	81	230	35,2 %	476	569	83,7 %	135	387	522	6,7	428	5,5	221	61	207	188
1994-1995	Bulls	17	17	668	39,3	457	26,9	166	404	41,1 %	16	32	50,0 %	109	136	80,1 %	25	92	117	6,9	90	5,3	30	13	35	47
1995-1996	Bulls	82	82	3090	37,7	2491	30,4	916	1850	49,5 %	111	260	42,7 %	548	657	83,4 %	148	395	543	6,6	352	4,3	180	42	197	195
1996-1997	Bulls	82	82	3106	37,9	2431	29,6	920	1892	48,6 %	111	297	37,4 %	480	576	83,3 %	113	369	482	5,9	352	4,3	140	44	166	156
1997-1998	Bulls	82	82	3181	38,8	2357	28,7	881	1893	46,5 %	30	126	23,8 %	565	721	78,4 %	130	345	475	5,8	283	3,5	141	45	185	151
2001-2002	Wizards	60	53	2092	34,9	1375	22,9	551	1324	41,6 %	10	53	18,9 %	263	333	79,0 %	50	289	339	5,7	310	5,2	85	26	162	119
2002-2003	Wizards	82	67	3031	37,0	1640	20,0	679	1527	44,5 %	16	55	29,1 %	266	324	82,1 %	71	426	497	6,1	311	3,8	123	39	173	171
Total	**-**	**1072**	**1039**	**41010**	**38,3**	**32292**	**30,1**	**12192**	**24537**	**49,7 %**	**581**	**1778**	**32,7 %**	**7327**	**8772**	**83,5 %**	**1668**	**5004**	**6672**	**6,2**	**5633**	**5,3**	**2514**	**893**	**2924**	**2783**

All-Star Game NBA [modifier le code]

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Michael Jordan lors des matchs des étoiles de la NBA [14, 11].

S	T	G	GS	MP	PTS	FG	FGA	FG%	3P	3PA	3P%	FT	FTA	FT%	ORB	DRB	TRB	AST	STL	BLK	TOV	PF
1985	Bulls	1	1	22	7	2	9	22,2 %	0	1	0,0 %	3	4	75,0 %	3	3	6	2	3	1	1	5
1987	Bulls	1	1	28	11	5	12	41,7 %	0	1	0,0 %	1	2	50,0 %	0	0	0	4	2	0	5	2
1988	Bulls	1	1	29	40	17	23	73,9 %	0	0	- %	6	6	100,0 %	3	5	8	3	4	4	2	5
1989	Bulls	1	1	33	28	13	23	56,5 %	0	1	0,0 %	2	4	50,0 %	1	1	2	3	5	0	4	1
1990	Bulls	1	1	29	17	8	17	47,1 %	1	1	100,0 %	0	0	- %	1	4	5	2	5	1	5	1
1991	Bulls	1	1	36	26	10	25	40,0 %	0	2	0,0 %	6	7	85,7 %	3	2	5	5	2	0	10	2
1992	Bulls	1	1	31	18	9	17	52,9 %	0	0	- %	0	0	- %	1	0	1	5	2	0	1	2
1993	Bulls	1	1	36	30	10	24	41,7 %	1	2	50,0 %	9	13	69,2 %	3	1	4	5	4	0	6	5
1996	Bulls	1	1	22	20	8	11	72,7 %	0	0	- %	4	4	100,0 %	1	3	4	1	1	0	0	1
1997	Bulls	1	1	26	14	5	14	35,7 %	0	0	- %	4	7	57,1 %	3	8	11	11	2	0	3	4
1998	Bulls	1	1	32	23	10	18	55,6 %	1	1	100,0 %	2	3	66,7 %	1	5	6	8	3	0	2	0
2002	Wizards	1	1	22	8	4	13	30,8 %	0	0	- %	0	0	- %	0	4	4	3	2	0	1	1
2003	Wizards	1	1	36	20	9	27	33,3 %	0	2	0,0 %	2	2	100,0 %	2	3	5	2	2	0	2	3
Total	**-**	**13**	**13**	**382**	**262**	**110**	**233**	**47,2 %**	**3**	**11**	**27,3 %**	**39**	**52**	**75,0 %**	**22**	**39**	**61**	**54**	**38**	**6**	**42**	**32**

Professionnelles en playoffs [modifier le code]

Le tableau suivant présente les statistiques individuelles de Michael Jordan pendant sa carrière professionnelle en playoffs [14, 11].

S	T	G	GS	MP	MPM	PTS	PPG	FG	FGA	FG%	3P	3PA	3P%	FT	FTA	FT%	ORB	DRB	TRB	RPG	AST	APG	STL	BLK	TOV	PF
1984-1985	Bulls	4	4	171	42,8	117	29,3	34	78	43,6 %	1	8	12,5 %	48	58	82,8 %	7	16	23	5,8	34	8,5	11	4	15	15
1985-1986	Bulls	3	3	135	45,0	131	43,7	48	95	50,5 %	1	1	100 %	34	39	87,2 %	5	14	19	6,3	18	5,7	6	7	8	11
1986-1987	Bulls	3	3	128	42,7	107	35,7	35	84	41,7 %	2	5	40,0 %	35	39	89,7 %	7	14	21	7,0	18	6,0	6	7	8	11

1988	Bulls	10	10	427	42,7	363	36,3	138	260	53,1 %	1	3	33,3 %	86	99	86,9 %	23	48	71	7,1	47	4,7	24	11	39	38
1988-1989	Bulls	17	17	718	42,2	390	34,8	199	390	51,0 %	10	35	28,6 %	183	229	79,9 %	26	93	119	7,0	130	7,6	42	13	68	65
1989-1990	Bulls	16	16	674	42,1	587	36,7	219	426	51,4 %	16	50	32,0 %	133	159	83,6 %	24	91	115	7,2	109	6,8	45	14	56	54
1990-1991	Bulls	17	17	689	40,5	529	31,1	197	376	52,4 %	10	26	38,5 %	125	148	84,5 %	18	90	108	6,4	142	8,4	40	23	43	53
1991-1992	Bulls	22	22	920	41,8	759	34,5	290	581	49,9 %	17	44	38,6 %	162	189	85,7 %	37	100	137	6,2	127	5,8	44	16	81	62
1992-1993	Bulls	19	19	783	41,2	666	35,1	251	528	47,5 %	28	72	38,9 %	136	169	80,5 %	32	96	128	6,7	114	6,0	39	17	45	58
1994-1995	Bulls	10	10	420	42,0	315	31,5	120	248	48,4 %	11	30	36,7 %	64	79	81,0 %	20	45	65	6,5	45	4,5	23	14	41	30
1995-1996	Bulls	18	18	733	40,7	552	30,7	187	407	45,9 %	25	62	40,3 %	153	187	81,8 %	31	58	89	4,9	74	4,1	33	6	42	49
1996-1997	Bulls	19	19	804	42,3	590	31,1	227	498	45,6 %	13	67	19,4 %	123	148	83,1 %	42	108	150	7,9	91	4,8	30	17	49	46
1997-1998	Bulls	21	21	872	41,5	680	32,4	243	526	46,2 %	13	43	30,2 %	181	223	81,2 %	33	74	107	5,1	74	3,5	32	12	45	47
Total	**-**	**179**	**179**	**7474**	**41,8**	**5987**	**33,4**	**2188**	**4497**	**48,7 %**	**148**	**446**	**33,2 %**	**1463**	**1766**	**82,8 %**	**305**	**847**	**1152**	**6,4**	**1022**	**5,7**	**376**	**158**	**546**	**541**

Palmarès [modifier le code]

Universitaire [modifier le code]

- 1 × Vainqueur du Championnat NCAA de basket-ball 1982 avec les Tar Heels de la Caroline du Nord.
- 1 × Freshman of the Year (meilleur joueur disputant sa première année) de l'Atlantic Coast Conference : 1982.
- 1 × Atlantic Coast Conference Men's Basketball Player of the Year (meilleur joueur de la saison de l'ACC) : 1984.
- 1 × USBWA men's player of the year award (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 1 × Naismith College Player of the Year (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 1 × John R. Wooden Award (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 1 × Adolph Rupp Trophy (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 1 × UPI College Basketball Player of the Year Award (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 1 × NABC Player of the Year (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 1 × Associated Press College Basketball Player of the Year (meilleur joueur de la saison) : 1984.
- 2 × Sporting News Men's College Basketball Player of the Year (meilleur joueur de la saison) : 1983 et 1984.
- 1 × ACC Athlete of the Year (meilleur sportif de la saison de l'ACC) : 1984.
- 2 × NCAA Men's Basketball All-Americans (meilleure équipe NCAA de l'année) : 1983 et 1984.

NBA [modifier le code]

En franchise

- 6 × Champion NBA : 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, et en 1998 avec les Bulls de Chicago.
- 6 × Champion de la Conférence Est : 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, et en 1998 avec les Bulls de Chicago.
- 6 × Champion de la Division Centrale : 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, et en 1998 avec les Bulls de Chicago.
- 1 × Vainqueur de l'Open McDonald's 1997 avec les Bulls de Chicago.

Distinctions personnelles

- 1 × NBA Rookie of the Year (meilleur joueur disputant sa première année) : 1985.
- 1 × NBA All-Rookie First Team : 1985.
- 5 × NBA Most Valuable Player (meilleur joueur de la saison régulière) : 1988, 1991, 1992, 1996, et en 1998.
- 6 × NBA Finals Most Valuable Player (meilleur joueur des finales) : 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, et en 1998.
- 14 × NBA All-Star Game (match des étoiles) : 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, 1998, 2002, et en 2003 (13 participations, absent en 1986 pour cause de blessures).
  - 3 × NBA All-Star Game Most Valuable Player (meilleur joueur du match des étoiles) : 1988, 1996 et en 1998.
- 10 × All-NBA First Team : 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, et en 1998.
  - 1 × All-NBA Second Team : 1985.
- 1 × NBA Defensive Player of the Year: 1988.
- 9 × NBA All-Defensive First Team : 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1996, 1997, et en 1998.
- 2 × Vainqueur du Slam Dunk Contest (concours de slam dunk) : 1987 et en 1988.
- 1 × Finaliste du Slam Dunk Contest (concours de slam dunk) : 1985.
- 1 × MVP de l'Open McDonald's 1997.
- 3 × *Rookie* du mois en NBA lors des mois de novembre 1984, janvier et mars 1985.
- 16 × Joueur du mois en NBA lors des mois de novembre (en 1986, 1987, 1992 et 1996), décembre (en 1988, 1989 et 1997), janvier (1988 et 1996), février (en 1987), mars (en 1989, 1990, 1991, 1992 et 1998) et avril (en 1991).
- Meilleur marqueur en carrière de l'histoire de la NBA avec 30,12 points par match.
- Meilleur marqueur en playoffs de l'histoire de la NBA avec 33,45 points par match.
- 10 × Meilleur marqueur NBA en 1987 (37,1), 1988 (35,0), 1989 (32,5), 1990 (33,6), 1991 (31,5), 1992 (30,1), 1993 (32,6), 1996 (30,4), 1997 (29,6), et en 1998 (28,7).
- 3 × Meilleur intercepteur NBA en 1988 (3,2), 1990 (2,8), et en 1993 (2,8).
- 3 × Joueur ayant passé le plus de temps sur le terrain en 1987 (3281 minutes), 1988 (3311 minutes), et en 1989 (3255 minutes).
- 2 × Joueur ayant passé le plus de temps en moyenne par match sur le terrain en 1988 (40,4 minutes) et en 1989 (40,2 minutes).
- 11 × Joueur ayant marqué le plus de points en 1985 (2313), 1987 (3041), 1988 (2868), 1989 (2633), 1990 (2753), 1991 (2580), 1992 (2404), 1993 (2541), 1996 (2491), 1997 (2431), et en1998 (2357).
- 3 × Joueur ayant fait le plus d'interceptions en 1988 (259), 1990 (227), et en 1993 (221).

- 10 × Joueur ayant réussi le plus de tirs en 1987 (1098), 1988 (1069), 1989 (966), 1990 (1034), 1991 (990), 1992 (943), 1993 (992), 1996 (916), 1997 (920), et en 1998 (881).
- 9 × Joueur ayant tenté le plus de tirs en 1987 (2279), 1988 (1998), 1990 (1964), 1991 (1837), 1992 (1818), 1993 (2003), 1996 (1850), 1997 (1892), et en 1998 (1893).
- 2 × Joueur ayant réussi le plus de lancer franc en 1987 (833) et en 1988 (723).
- 1 × Joueur ayant tenté le plus de lancer franc en 1987 (972).
- 7 × Joueur ayant la meilleure efficacité sur le terrain (Player Efficiency Rating) en saison régulière en 1987 (29,78), 1988 (31,71), 1989 (31,14), 1990 (31,19), 1991 (31,63), 1992 (27,75), et en 1993 (29,70).
- Joueur ayant la meilleure efficacité sur le terrain (Player Efficiency Rating) de l'histoire de la NBA en saison régulière avec une note de 27,91.
- 6 × Joueur ayant la meilleure efficacité sur le terrain (Player Efficiency Rating) en Playoffs en 1985 (24,71), 1989 (29,90), 1990 (31,67), 1991 (32,04), 1992 (27,24), et en 1993 (30,06).
- Joueur ayant la meilleure efficacité sur le terrain (Player Efficiency Rating) de l'histoire de la NBA en Playoffs avec une note de 28,59.

Sélection nationale [modifier le code]

- Jeux olympiques d'été de 1984 à Los Angeles.
  - Médaille d'or en basket-ball masculin.
- Jeux olympiques d'été de 1992 à Barcelone.
  - Médaille d'or en basket-ball masculin.
- Jeux panaméricains de 1983 à Caracas.
  - Médaille d'or en basket-ball masculin.
- L'un des quatre seuls joueurs avec Scottie Pippen, Lamar Odom et LeBron James à avoir remporté un titre NBA et un titre FIBA lors d'une même saison.
- Meilleur joueur du tournoi Olympique en 1984.

Distinctions et récompenses [modifier le code]

- IBM Award en 1985 et 1989.
- 1 × sportif de l'année selon *Sports Illustrated* en 1991.
- Sporting News Sportsman/Athlete Pro of the Year en 1991.
- Sportif de l'année (Associated Press) en 1991, 1992 et 1993.
- Champion des champions de L'Équipe en 1992.
- Sélectionné parmi les Meilleurs joueurs du cinquantenaire de la NBA en 1996.
- Athlete of the Century (athlète du siècle) selon ESPY Awards : 2000.
- Male Athlete Decade Award (athlète homme de la décennie) selon ESPY Awards : années 1990.
- Pro Basketballer Decade Award (basketteur professionnel de la décennie) selon ESPY Awards : années 1990.
- Best NBA Player ESPY Award en 1993, 1997, 1998 et 1999 (récompense l'année précédente).
- Best Male Athlete ESPY Award en 1993.
- Best Comeback Athlete ESPY Award en 1996.
- Élu meilleur joueur de tous les temps par Slam (magazine) en 2003.
- Élu meilleur joueur de tous les temps par Slam (magazine) en 2010.
- Élu au Naismith Memorial Hall of Fame en 2009.
- Élu au *North Carolina Sports Hall of Fame* le 14 décembre 2010.
- Son maillot, le n°23 a été retiré par les Bulls de Chicago et par le Heat de Miami bien qu'il n'y ait jamais joué.

Records [modifier le code]

Article détaillé : Liste des records de Michael Jordan.

Michael Jordan totalise, même après sa retraite sportive, de nombreux records homologués par la NBA sur la saison régulière, le NBA All-Star Game, les playoffs et les finales NBA.

Filmographie [modifier le code]

- 1996 : Space Jam de Joe Pytka : Lui-même
- 1998 : He Got Game de Spike Lee : Lui-même.
- 2004 : Ma famille d'abord (Saison 5 - Episode 2) : Lui-même.

Voir aussi [modifier le code]

Bibliographie [modifier le code]

- **(en)** Michael Jordan et Mark Vancil, *For the Love of the Game: My Story*, New York, Crown Publishers, 1998, 1e éd., 156 p. (ISBN 978-0-609-60206-5, LCCN 98008172)
- **(en)** Michael Jordan et Tinker Hatfield, *Driven from Within*, Londres, Simon & Schuster, 2007, poche, 208 p. (ISBN 978-0-7432-8451-6)
- **(en)** Michael Jordan et Sandro Miller, *I Can't Accept Not Trying: Michael Jordan on the Pursuit of Excellence*, San Francisco, HarperSanFrancisco, 1994, 1e éd., 36 p. (ISBN 978-0-06-251190-4, OCLC 30316955, LCCN 94179125)
- **(en)** David L. Porter, *Michael Jordan: A Biography*, Westport, Greenwood Press, 2007, 208 p. (ISBN 978-0-313-33767-3, LCCN 2007009605)
- **(en)** Sam Smith, *The Jordan Rules: The Inside Story of a Turbulent Season With Michael Jordan and the Chicago Bulls*, New York, Simon & Schuster, 2005, 384 p. (ISBN 978-0-671-79666-2)
- **(en)** Michael Leahy, *When Nothing Else Matters: Michael Jordan's Last Comeback*, New York, Simon & Schuster, 2005 (réimpr. 2005), poche, 448 p. (ISBN 978-0-7432-5427-4)
- **(en)** Sam Smith, *The Jordan Rules: The Inside Story of a Turbulent Season With Michael Jordan and the Chicago Bulls*, New York, Simon & Schuster, 1993 (réimpr. 2003), 384 p. (ISBN 978-0-671-79666-2)

Sur les autres projets Wikimedia :

- *Michael Jordan*, sur Wikimedia Commons
- *Michael Jordan*, sur Wikiquote

- (en) David Whitaker, *M J Unauthorized: A Collection of Quotes in Four Quarters*, Chicago, Bonus Books, 1997, 79 p. (ISBN 978-1-56625-094-8, OCLC 38521190, LCCN 97077529)
- Nemale Constant, *Michael Jordan : le livre d'or*, Paris, Solar, 1998, relié, 130 p. (ISBN 978-2-263-02806-9)
- (en) Mitchell Krugel, *One Last Shot: The Story of Michael Jordan's Comeback*, New York, Saint Martin's Press Inc, (réimprimé 2003), poche, 320 p. (ISBN 978-0-312-99223-1)
- (en) Walter LaFeber, *Michael Jordan and the New Global Capitalism*, New York, WW Norton & Co, 29/10/2002, poche, 224 p. (ISBN 978-0-393-32369-6, LCCN 2003265705)

Liens externes [modifier le code]

- (en) Biographie sur nba.com
- (en) Statistiques sur basketball-reference.com
- (en) Michael Jordan sur l'*Internet Movie Database* [1]
- (en) Site officiel des Air Jordan de Nike
- (en) Site officiel de Michael Jordan Motorsports

Notes et références [modifier le code]

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Michael Jordan » (voir la liste des auteurs)

Notes [modifier le code]

1. ↑ Voir aussi le lexique du basket-ball. Au basket-ball, action de jeu (réalisée la première fois par Georges Mikan) qui consiste à marquer en s'accrochant à l'arceau, à une ou deux mains.
2. ↑ Ce surnom sera repris par le français Malamine Koné comme nom pour sa marque de sport Airness. (Source)
3. ↑ Le terme anglais « *sophomore* » est l'équivalent de la classe de seconde en France.
4. ↑ Équivalent de la classe de terminale en France.
5. ↑ Cette performance avait déjà été réalisée par Oscar Robertson et l'a été par LeBron James et Tyreke Evans depuis.
6. ↑ Parmi les « Bad Boys » se trouvent Isiah Thomas, Adrian Dantley, Joe Dumars, Rick Mahorn, Vinnie Johnson, Dennis Rodman – futur partenaire de Jordan –, James Edwards, John Salley, Bill Laimbeer ou encore Mark Aguirre.
7. ↑ Les Bulls de Chicago ont joué la finale lors de la saison 1946-1947 en Basketball Association of America
8. ↑ LeBron James réussit le second triple-double de l'histoire du All-Star Game lors de l'édition 2011 : toutefois, comme Jordan, il ne reçoit pas le titre de NBA All-Star Game Most Valuable Player qui est attribué à Kobe Bryant.
9. ↑ Pippen affirme son désir d'être échangé au cours de la saison et signe aux Rockets de Houston. Rodman signe avec les Lakers de Los Angeles en tant qu'agent libre.
10. ↑ La draft NBA 2001 comptait des joueurs comme Pau Gasol, Joe Johnson ou Tony Parker.
11. ↑ Cette performance fut depuis égalée par Hakeem Olajuwon, David Robinson et Kevin Garnett. Olajuwon est cependant le seul autre joueur à les gagner pendant la même saison

Références [modifier le code]

1. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v et w « Michael Jordan » , *Encyclopedia*, sur *nba.com*, National Basketball Association (consulté le 25 septembre 2009)
2. ↑ a, b et c (en) « His Airness flies away with century's best award » , sur *lubbockonline.com*, 11 décembre 1999 (consulté le 4 octobre 2009)
3. ↑ a et b (en) « Magazine of the Week » (consulté le 4 octobre 2009)
4. ↑ a et b (en) Associated Press, « Heir Jordan out to prove he can play like Mike » , sur *nbcsports.msnbc.com*, 9 juillet 2005 (consulté le 3 octobre 2009)
5. ↑ a, b, c, d, e et f (en) Caroline Frost, « Michael Jordan: End of an era » , sur *news.bbc.co.uk*, British Broadcasting Corporation, 17 avril 2003 (consulté le 23 novembre 2009)
6. ↑ (en) Ira Berkow, « Sports of The Times; Air Jordan And Just Plain Folks » , sur *nytimes.com*, The New York Times, 15 juin 1991 (consulté le 25 septembre 2009)
7. ↑ a et b (en) « Top 100 athletes of the 20th century » , sur *usatoday.com* (consulté le 4 octobre 2009)
8. ↑ a et b (en) « Michael Jordan biography » , sur *23jordan.com* (consulté le 24 mars 2008)
9. ↑ (en) « Rosters set for 2007 McDonald's All-American Games » , sur *sports.espn.com*, 27 février 2007 (consulté le 24 mars 2008).
10. ↑ (en) « Michael Jordan - "that Boy Is Devastating" » , sur *sports.jrank.org* (consulté le 29 octobre 2009)
11. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s et t (en) « Michael Jordan » , sur *www.databasebasketball.com* (consulté le 24 mars 2008).
12. ↑ a, b, c, d, e, f et g (en) « Bobcats 2008-09 Executive Staff Bios » , sur *nba.com/bobcats* (consulté le 6 octobre 2009)
13. ↑ (en) Roland Lazenby, *Michaelangelo: Portrait of a Champion* (Michael Jordan: The Ultimate Career Tribute), Bannockburn, Illinois : H&S Media, 1999. Page 128
14. ↑ a, b, c, d, e, f, g et h (en) « Michael Jordan » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 26 septembre 2009)
15. ↑ (en) « The Naismith Trophy History » , sur *www.naismithawards.com* (consulté le 14 avril 2008).
16. ↑ (en) « John R. Wooden Award Winners » , sur *woodenaward.cstv.com* (consulté le 14 avril 2008).
17. ↑ a et b (en) David Schoenfield, « The 100 worst draft picks ever » , sur *espn.com*, ESPN (consulté le 29 septembre 2009), p. 2
18. ↑ a et b (en) « Games of the XXIIIrd Olympiad – 1984 » , sur *usabasketball.com* (consulté en 1er octobre 2009)
19. ↑ (en) « Couverture du Sports Illustrated du 10 décembre 1984 » , sur *si.cnn.com* (consulté le 30 avril 2008).
20. ↑ « Rookie All-Star : Blake Griffin est-il une exception ? » , sur *basketusa.com* (consulté le 26 mai 2013).
21. ↑ a, b, c, d, e, f, g et h (en) « Michael Jordan » , sur *nba.com* (consulté le 28 septembre 2009)
22. ↑ a, b, c, d, e, f, g, h, i et j (en) « Chicago Bulls (1966-) Stats, History, Awards and More » , sur *databasebasketball.com* (consulté le 28 septembre 2009)
23. ↑ a et b (en) « Top 10 Teams in NBA History » , sur *nba.com* (consulté le 28 septembre 2009)
24. ↑ a et b (en) « "God Disguised as Michael Jordan" » , *NBA's Greatest Moments*, sur *nba.com* (consulté le 28 septembre 2009)
25. ↑ (en) « NBA & ABA Single Season Playoff Leaders and Records for Points Per Game » , sur *basketball-reference.com*
26. ↑ (en) « NBA & ABA Progressive Playoff Leaders and Records for Points Per Game » , sur *basketball-reference.com*
27. ↑ a et b (en) « Chicago Bulls 1987-88 Game Log and Scores » , sur *databasebasketball.com* (consulté le 29 septembre 2009)
28. ↑ (en) « Jordan Hits "The Shot" » , *NBA's Greatest Moments*, sur *nba.com* (consulté le 29 septembre 2009)
29. ↑ a, b et c (en) « Chicago Bulls 1990-91 Game Log and Scores » , sur *databasebasketball.com* (consulté le 30 septembre 2009)
30. ↑ (en) « Isiah Thomas: Leader of the Bad Boys » , sur *nba.com* (consulté le 30 septembre 2009)
31. ↑ a et b (en) « 1990-91 Season Highlights » , sur *nba.com* (consulté le 30 septembre 2009)
32. ↑ a et b (en) Larry Schwartz, « Michael Jordan transcends hoops » , sur *ESPN.com* (consulté le 2 octobre 2009)
33. ↑ (en) « Covers : Volume 76, Issue 18 » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 11 mai 1992 (consulté le 30 septembre 2009)
34. ↑ (en) « Jordan Blazes Away From Long Range » , *NBA's Greatest Moments*, sur *nba.com* (consulté le 30 septembre 2009)
35. ↑ a, b, c, d, e, f et g (en) « Finals MVP » , sur *nba.com* (consulté le 30 septembre 2009)
36. ↑ (en) Dave Anderson, « Sports of The Times; Jordan's Atlantic City Caper » , sur *nytimes.com*, The New York Times, 27 mai 1993 (consulté le 30 septembre 2009)
37. ↑ (en) Mike Celizic, « Michael Jordan to son: Don't be like Mike » , sur *msnbc.msn.com*, TODAYShow, 9 novembre 2007 (consulté le 30 septembre 2009)
38. ↑ a et b (en) « Paxson's Trey Propels Bulls Into NBA History » , sur *nba.com* (consulté le 30 septembre 2009)

39. ↑ **(en)** Jack McCallum, « The Desire Isn't There » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 18 octobre 1993 (consulté le 30 septembre 2009)
40. ↑ [a, b, c et d] **(en)** « Games of the XXVth Olympiad -- 1992 » , sur *usabasketball.com* (consulté le 2 octobre 2009)
41. ↑ **(en)** Ira Berkow, « A Humbled Jordan Learns New Truths » , sur *nytimes.com*, 4 avril 1994 (consulté le 30 avril 2008).
42. ↑ [a, b et c] **(en)** Alison Mitchell, « THE NATION; So Many Criminals Trip Themselves Up » , sur *nytimes.com*, 22 août 1993 (consulté le 30 septembre 2009)
43. ↑ [a et b] **(en)** « Jordan adds another chapter with entry into Hall of Fame » , Agence France-Presse, 12 septembre 2009 (consulté le 30 septembre 2009)
44. ↑ **(en)** Edward Walsh, « On the City's West Side, Jordan's Legacy Is Hope » , sur *washingtonpost.com*, 14 janvier 1998 (consulté le 30 septembre 2009)
45. ↑ Michael Jordan, *For the Love of the Game*, p. 100
46. ↑ [a et b] **(en)** « Michael Jordan chronology » , le 15 novembre 1999, dans *USA Today*.
47. ↑ **(en)** « Michael Jordan Chronology » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 12 janvier 1999 (consulté le 30 septembre 2009)
48. ↑ **(en)** « Michael Jordan Retires » , sur *sportsillustrated.cnn.com* (consulté le 30 septembre 2009)
49. ↑ **(en)** « Michael Jordan: The Stats » , sur *infoplease.com* (consulté le 30 septembre 2009)
50. ↑ **(en)** Phil Taylor, « What Goes Up... » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 20 mars 1995 (consulté en 1er octobre 2009)
51. ↑ [a, b et c] **(en)** Mike Wise, « 1995 N.B.A. PLAYOFFS; Cost of Jordan Switch Is $25,000 and on Rise » , sur *nytimes.com*, 12 mai 1995 (consulté en 1er octobre 2009)
52. ↑ **(en)** « This Date in History-March » , sur *http://www.nba.com* (consulté en 24 décembre 2010)
53. ↑ **(en)** Mitch Lawrence, « Memories of MJ's first two acts » , sur *sports.espn.go.com*, 10 septembre 2001 (consulté en 1er octobre 2009)
54. ↑ Steve Kerr, « The greatest team in history - day four : Chicago Bulls » , sur *news.bbc.co.uk*, 20 août 2003 (consulté en 1er octobre 2009)
55. ↑ **(en)** « 1995-96 Chicago Bulls » , sur *nba.com* (consulté en 1er octobre 2009)
56. ↑ [a et b] **(en)** « Chicago Bulls 1996-97 Game Log and Scores » , sur *databasebasketball.com* (consulté le 2 octobre 2009)
57. ↑ [a et b] **(en)** Marty Burns, « 23 to remember » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 16 janvier 1999 (consulté le 2 octobre 2009)
58. ↑ [a, b et c] **(en)** « Greatest Finals Moments » , sur *nba.com* (consulté le 2 octobre 2009)
59. ↑ Fred Kerber, « Former NBA ref blasts officiating » , sur *nypost.com*, 17 août 2007 (consulté le 2 octobre 2009)
60. ↑ **(en)** Jeff Ryan, « Chicago Bulls vs. Utah Jazz - 1998 » , sur *sportingnews.com*, The Sporting News (consulté le 2 octobre 2009)
61. ↑ **(en)** « NBA Finals Game 6 nets ratings record for NBC » , 6 juillet 1998 (consulté le 2 octobre 2009)
62. ↑ [a et b] Associated Press, « Jordan, Hornets Talking Price » , sur *cbsnews.com* (consulté le 9 octobre 2009)
63. ↑ **(en)** Richard Sandomir, « PRO BASKETBALL; Jordan Sheds Uniform for Suit as a Wizards Owner » , sur *nytimes.com*, 20 janvier 2000 (consulté le 2 octobre 2009)
64. ↑ **(en)** « Wizards show Jordan the door » , sur *usatoday.com*, 5 août 2003 (consulté le 2 octobre 2009)
65. ↑ **(en)** Marcus Matthews, « Losing never looked so good for Wizards » , sur *usatoday.com*, 3 janvier 2001 (consulté le 2 octobre 2009)
66. ↑ **(en)** Michael Wilbon, « So Long, Kwame, Thanks for Nothing » , sur *washingtonpost.com*, 16 juillet 2006 (consulté le 2 octobre 2009)
67. ↑ [a, b et c] **(en)** Harvey Araton, « Sports of The Times; Old Coach Rejoins Old Warrior » , sur *nytimes.com*, 2 octobre 2001 (consulté le 2 octobre 2009)
68. ↑ **(en)** « Jordan watched Lemieux's comeback very closely » , Associated Press, 2 octobre 2001 (consulté le 2 octobre 2009)
69. ↑ **(en)** « Penny outshines MJ at 'Comeback Camp' » , *Inside stuff*, sur *cnnsi.com*, 25 août 2001 (consulté le 2 octobre 2009)
70. ↑ **(en)** « Pollin Establishes Education Fund » , sur *nba.com*, 9 septembre 2002 (consulté le 3 octobre 2009)
71. ↑ **(en)** « Jordan Pours in History-Making 43 » , sur *nba.com*, 21 février 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
72. ↑ **(en)** « NBA Attendance Report - 2003 » , sur *sports.espn.go.com* (consulté le 3 octobre 2009)
73. ↑ [a et b] **(en)** « Bad chemistry left MJ unable to win in Washington » , *Reflection*, sur *sportsillustrated.cnn.com*, 12 avril 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
74. ↑ **(en)** Steve Schy, « Michael Jordan Prepares to Wind Down NBA Career » , 6 mars 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
75. ↑ **(en)** « Heat retires first number » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 11 avril 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
76. ↑ **(en)** Associated Press, « Thanks, but no thanks : Jordan not interested in ceremonial starting role » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 8 février 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
77. ↑ **(en)** Mike Zeisberger, « Vince's wild ride » , Toronto Sun (consulté le 3 octobre 2009)
78. ↑ [a et b] **(en)** « Sixers Prevail in Jordan's Final Game » , sur *nba.com*, 16 avril 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
79. ↑ *(en)* Chris Sheridan, «Jordan says farewell in 107-87 loss to 76ers », USATODAY.com
80. ↑ **(en)** Mike Wise, « PRO BASKETBALL; Jordan's Strained Ties to Wizards May Be Cut » , *Sport*, sur *nytimes.com*, 4 mai 2004 (consulté le 3 octobre 2009)
81. ↑ **(en)** « Pollin's decision to cut ties leaves Jordan livid » , sur *sports.espn.go.com*, 7 mai 2003 (consulté le 3 octobre 2009)
82. ↑ **(en)** Daniel Schorn, « Michael Jordan Still Flying High » , sur *cbsnews.com*, 20 août 2006 (consulté le 3 octobre 2009)
83. ↑ **(en)** Ray Grass, « Michael Jordan is now riding superbikes » , sur *deseretnews.com*, Deseret News, 22 juin 2006 (consulté le 3 octobre 2009)
84. ↑ **(en)** « Jordan Suzuki Previews The AMA Superbike Championship Finale At Mazda Raceway Laguna Seca » , sur *roadracingworld.com*, 11 septembre 2007 (consulté le 3 octobre 2009)
85. ↑ **(en)** « New Michael Jordan Steakhouse Opening On Mag Mile » , sur *chicago.cbslocal.com*, 23 août 2011 (consulté en 29 août 2011)
86. ↑ **(en)** « Michael Jordan to Become Part Owner of the Charlotte Bobcats » , sur *nba.com/bobcats* (consulté le 3 octobre 2009)
87. ↑ **(en)** Associated Press, « Jordan writes state of Bobcats letter to fans » , 17 février 2007 (consulté le 3 octobre 2009)
88. ↑ Arnaud L., « Le plus grand défi de Michael Jordan » , sur *www.basketusa.com*, 3 mars 2010 (consulté le 20 mars 2010)
89. ↑ « Michael Jordan rachète les Charlotte Bobcats » , sur *www.rtbf.be/sport*, 18 mars 2010 (consulté le 20 mars 2010)
90. ↑ « Michael Jordan amorce des procédures de divorce après 17 ans de mariage » , sur *www.tqs.ca*, 29 décembre 2006 (consulté le 26 avril 2008).
91. ↑ [a et b] **(en)** Associated Press, « Jordan, wife end marriage 'mutually, amicably » , sur *sports.espn.go.com*, 30 décembre 2006 (consulté le 3 octobre 2009)
92. ↑ François Giuseppi, « Jordan, un divorce à 168 millions de dollars » , sur *www.rmc.fr*, 13 novembre 2007 (consulté le 26 avril 2008).
93. ↑ [a, b et c] **(en)** « Judge says Jordan not obligated to pay ex-lover » , sur *usatoday.com* (consulté le 3 octobre 2009)
94. ↑ **(en)** Associated Press, « Jeff Jordan prepares for life after hoops » , sur *sports.espn.go.com*, 24 juin 2009 (consulté le 3 octobre 2009)
95. ↑ **(en)** Reid Cherner et Tom Weir, « Second Jordan son headed to Division-I, at UCF » , sur *blogs.usatoday.com*, 7 avril 2009 (consulté le 3 octobre 2009)
96. ↑ **(en)** « Report: Tiger richest athlete in history » , sur *http://sports.espn.go.com* , 2 octobre 2009 (consulté en 24 décembre 2010)
97. ↑ Fanny Abouaf, « Michael Jordan s'est fiancé » , *Le Nouvel Observateur*, 30 décembre 2011 (consulté le 1 janvier 2012)
98. ↑ « La maison de 12.4M$ à Jupiter Island de Michael Jordan est fin prête » , 25Stanley.cvom, 18 décembre 2012 (consulté le 5 mars 2013)
99. ↑ Nicolas Benardeau, « Michael Jordan: Sa maison en vente à 29M$ en images ! » , SPORTSTUNE.fr, 1er mars 2012 (consulté le 5 mars 2013)
100. ↑ « Michael Jordan achète une "petite" maison en Caroline du Nord ! » , RTL.be, 1er mars 2013 (consulté le 5 mars 2013)
101. ↑ « People: Michael Jordan s'est marié avec Yvette Prieto » , basket-infos.com, 28 avril 2013 (consulté le 28 avril 2013)
102. ↑ **(en)** Mike DeCourcy, « A suspension for talking trash? Mamma mia! » , sur *.sportingnews.com*, 21 juillet 2006 (consulté le 3 octobre 2009)
103. ↑ **(en)** Sally B. Donnelly, « Great Leapin' Lizards! Michael Jordan Can't Actually Fly » , sur *time.com*, 9 janvier 1989 (consulté le 3 octobre 2009)
104. ↑ **(en)** « NBA & ABA Career Leaders and Records for Free Throw Attempts » , sur *basketball-reference.com* (consulté le

3 octobre 2009)
105. ↑ **(en)** Hubie Brown, « Hubie Brown on Jordan » , sur *nba.com* (consulté le 3 octobre 2009)
106. ↑ **(en)** Paul Ladewski, « What Does He Do for an Encore? » , sur *nba.com*, décembre 1997 (consulté le 3 octobre 2009)
107. ↑ **(en)** « NBA & ABA Career Leaders and Records for Steals » , sur *basketball-reference.com* (consulté le 3 octobre 2009)
108. ↑ a et b **(en)** « NBA's 50 greatest sing MJ's praises » , sur *sportsillustrated.cnn.com* (consulté le 3 octobre 2009)
109. ↑ a et b **(en)** Roy S. Johnson, « JORDAN-LED BULLS ROMP BEFORE 19,252 » , sur *nytimes.com*, 9 novembre 1984 (consulté le 4 octobre 2009)
110. ↑ **(en)** Alex Sachare, « Go-Two Guys » , Hoop magazine, juin 1996 (consulté le 4 octobre 2009)
111. ↑ **(en)** « All-Time Playoffs Individual Career Leaders » , sur *nba.com* (consulté le 4 octobre 2009)
112. ↑ a et b **(en)** « Career PTS Leaders » , sur *databasebasketball.com* (consulté le 4 octobre 2009)
113. ↑ **(en)** « 50 greatest players in NBA history » , sur *www.nba.com*
114. ↑ **(en)** Curry Kirkpatrick, « In An Orbit All His Own » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 9 novembre 1987 (consulté le 4 octobre 2009)
115. ↑ a et b **(en)** Jan Hubbard, « Jordan on Jordan » , sur *nba.com* (consulté le 4 octobre 2009)
116. ↑ **(en)** « James says he'll decide his future soon » , sur *sportsillustrated.cnn.com*, 16 avril 2003 (consulté le 4 octobre 2009)
117. ↑ a et b **(en)** Marc Stein, « Kobe, Hill deal with being the next Michael » , sur *ESPN.com*, 29 octobre 2001 (consulté le 4 octobre 2009)
118. ↑ **(en)** Darren Rovell, « NBA could cash in if TV ratings soar with Jordan » , sur *sports.espn.go.com*, 23 septembre 2001 (consulté le 4 octobre 2009)
119. ↑ **(en)** « Hall of Famers Index » , sur *hoophall.com*, The Naismith Memorial Basketball Hall of Fame (consulté le 30 septembre 2009)
120. ↑ a, b et c « "Aujourd'hui, je pourrais marquer 100 points" » , *Eurosport*, 14 octobre 2010 (consulté le 15 octobre 2010)
121. ↑ a, b et c **(en)** Darren Rovell, « Jordan's 10 greatest commercials ever » , sur *ESPN.com* (consulté le 4 octobre 2009)
122. ↑ **(en)** « NBA Players and Players' Shoes » , sur *nbauniverse.com* (consulté le 8 octobre 2009)
123. ↑ **(en)** « 18 Michael Jordan » , *The Celebrity 100*, sur *forbes.com* (consulté le 4 octobre 2009)
124. ↑ a et b « Woods premier sportif milliardaire » , *Le Figaro*, 2 octobre 2009 (consulté le 5 octobre 2009)
125. ↑ Darren Rovell, « Cashing in on the ultimate cash cow » , sur *ESPN.com*, 15 avril 2003 (consulté le 4 octobre 2009)
126. ↑ **(en)** « Michael Jordan signs deal with Bulls worth more than $30 million » , 15 septembre 1997 (consulté le 4 octobre 2009)
127. ↑ **(en)** Shaun Powell, « Executive privilege » , The Sporting News, 29 mars 1999 (consulté le 4 octobre 2009)
128. ↑ **(en)** Nanda Rangan, « The Wealth Effects Associated with a Celebrity Endorser: The Michael Jordan Phenomenon », *Journal of Advertising Research*, mai 1997, p. 67–73
129. ↑ **(en)** Darren Rovell, « Michael Jordan First Athlete To $1 Billion » , sur *http://www.cnbc.com* , 11 septembre 2009 (consulté en 23 décembre 2010)
130. ↑ Dimitri Kucharczyk, « Michael Jordan gagne plus d'argent en contrats publicitaires que lorsqu'il jouait » , sur *basketusa.com*, 24 septembre 2011 (consulté le 24 septembre 2011)
131. ↑ « Michael Jordan a gagné 80 millions de dollars l'année dernière » , sur *basketusa.com*, 15 février 2013 (consulté le 5 mars 2013)
132. ↑ Olivia Derreumaux, « Jordan, un business man modèle » , sur *lefigaro.fr*, 17 février 2013 (consulté le 5 mars 2013)
133. ↑ Arnaud Gelb, « En 2013, Michael Jordan a gagné plus d'argent que LeBron James et Kobe Bryant réunis » , basketusa.com, 28 février 2014 (consulté en 1er mars 2014)
134. ↑ **(en)** Richard Sandomir, « SUPER BOWL XXVII; Where the Roman Numerals Dance With the Dollar Signs » , sur *nytimes.com*, 31 janvier 1993 (consulté le 4 octobre 2009)
135. ↑ « Découvrez la jaquette de NBA 2K11 avec Michael Jordan » , sur *basketusa.com*, 7 juillet 2010 (consulté le 9 juillet 2010)
136. ↑ « NBA 2K11 compte ses paniers » , sur *play3-live.com*, 2 février 2011 (consulté le 4 avril 2011)
137. ↑ « NBA 2K11, numéro 1 des ventes de jeux vidéo » , sur *basketusa.com*, 17 novembre 2010 (consulté le 4 avril 2011)
138. ↑ **(en)** Tom Magrino,Eddie Makuch, « Take-Two sales sink 12% in June quarter » , sur *gamespot.com*, 8 août 2011 (consulté en 29 août 2011)
139. ↑ « NBA 2K12 : la liste des 15 légendes et les défis associés » , sur *basketusa.com consulté le 18 août 2011*
140. ↑ « NBA 2K13 : la jaquette de nba 2k13 dévoilée » , sur *basketusa.com consulté le 26 juin 2012*

v · d · m	Michael Jordan	
Précédé par		**Suivi par**
Tom Chambers **Mitch Richmond** **Glen Rice**	**NBA All-Star Game Most Valuable Player** **1988** **1996** **1998**	**Karl Malone** **Glen Rice** ***Lock-out*** **(Shaquille O'Neal)**
Joe Montana	**Sportif de l'année (Sports Illustrated)** **1991**	**Arthur Ashe**

v · d · m	Draft NBA 1984
Premier tour	Hakeem Olajuwon · Sam Bowie · **Michael Jordan** · Sam Perkins · Charles Barkley · Melvin Turpin · Alvin Robertson · Lancaster Gordon · Otis Thorpe · Leon Wood · Kevin Willis · Tim McCormick · Jay Humphries · Michael Cage · Terence Stansbury · John Stockton · Jeff Turner · Vern Fleming · Bernard Thompson · Tony Campbell · Kenny Fields · Tom Sewell · Earl Jones · Michael Young
Deuxième tour	Devin Durrant · Victor Fleming · Ron Anderson · Cory Blackwell · Stuart Gray · Steve Burtt · Jay Murphy · Eric Turner · Steve Colter · Tony Costner · Othell Wilson · Charles Jones · Ben Coleman · Charlie Sitton · Danny Young · Anthony Teachey · Tom Sluby · Willie White · Greg Wiltjer · Fred Raynolds · Gary Plummer · Jerome Kersey · Ronnie Williams

v · d · m	NBA Rookie of the year
	1953 : Don Meineke • 1954 : Ray Felix • 1955 : Bob Pettit • 1956 : Maurice Stokes • 1957 : Tom Heinsohn • 1958 : Woody Sauldsberry • 1959 : Elgin Baylor • 1960 : Wilt Chamberlain • 1961 : Oscar Robertson • 1962 : Walt Bellamy • 1963 : Terry Dischinger • 1964 : Jerry Lucas • 1965 : Willis Reed • 1966 : Rick Barry • 1967 : Dave Bing • 1968 : Earl Monroe • 1969 : Wes Unseld • 1970 : Lew Alcindor • 1971 : Dave Cowens ; Geoff Petrie • 1972 : Sidney Wicks • 1973 : Bob McAdoo • 1974 : Ernie DiGregorio • 1975 : Keith Wilkes • 1976 : Alvan Adams • 1977 : Adrian Dantley • 1978 : Walter Davis • 1979 : Phil Ford • 1980 : Larry Bird • 1981 : Darrell Griffith • 1982 : Buck Williams • 1983 : Terry Cummings • 1984 : Ralph Sampson • 1985 : **Michael Jordan** • 1986 : Patrick Ewing • 1987 : Chuck Person • 1988 : Mark Jackson • 1989 : Mitch Richmond • 1990 : David Robinson • 1991 : Derrick Coleman • 1992 : Larry Johnson • 1993 : Shaquille O'Neal • 1994 : Chris Webber • 1995 : Grant Hill ; Jason Kidd • 1996 : Damon Stoudamire • 1997 : Allen Iverson • 1998 : Tim Duncan • 1999 : Vince Carter • 2000 : Elton Brand ; Steve Francis • 2001 : Mike Miller • 2002 : Pau Gasol • 2003 : Amar'e Stoudemire • 2004 : LeBron James • 2005 : Emeka Okafor • 2006 : Chris Paul • 2007 : Brandon Roy • 2008 : Kevin Durant • 2009 : Derrick Rose • 2010 : Tyreke Evans • 2011 : Blake Griffin • 2012 : Kyrie Irving • 2013 : Damian Lillard • 2014 : Michael Carter-Williams

v · d · m	Joueur de l'année de la conférence ACC
	1954 : Dick Hemric · 1955 : Dick Hemric · 1956 : Ronnie Shavlik · 1957 : Lennie Rosenbluth · 1958 : Pete Brennan · 1959 : Lou Pucillo · 1960 : Lee Shaffer · 1961 : Len Chappell · 1962 : Len Chappell · 1963 : Art Heyman · 1964 : Jeff Mullins ·

1965 : Billy Cunningham · 1966 : Steve Vacendak · 1967 : Larry Miller · 1968 : Larry Miller · 1969 : John Roche · 1970 : John Roche · 1971 : Charlie Davis · 1972 : Barry Parkhill · 1973 : David Thompson · 1974 : David Thompson · 1975 : David Thompson · 1976 : Mitch Kupchak · 1977 : Rod Griffin · 1978 : Phil Ford · 1979 : Mike Gminski · 1980 : Albert King · 1981 : Ralph Sampson · 1982 : Ralph Sampson · 1983 : Ralph Sampson · 1984 : **Michael Jordan** · 1985 : Len Bias · 1986 : Len Bias · 1987 : Horace Grant · 1988 : Danny Ferry · 1989 : Danny Ferry · 1990 : Horace Grant · 1991 : Rodney Monroe · 1992 : Christian Laettner · 1993 : Rodney Rogers · 1994 : Grant Hill · 1995 : Joe Smith · 1996 : Tim Duncan · 1997 : Tim Duncan · 1998 : Antawn Jamison · 1999 : Elton Brand · 2000 : Chris Carrawell · 2001 : Shane Battier & Joseph Forte · 2002 : Juan Dixon · 2003 : Josh Howard · 2004 : Julius Hodge · 2005 : J. J. Redick · 2006 : J. J. Redick · 2007 : Jared Dudley · 2008 : Tyler Hansbrough · 2009 : Ty Lawson · 2010 : Greivis Vásquez · 2011 : Nolan Smith · 2012 : Tyler Zeller · 2013 : Erick Greene & Shane Larkin · 2014 : T. J. Warren

v · d · m **NBA Most Valuable Player, meilleur joueur de la saison NBA**

1956 : Bob Pettit • 1957 : Bob Cousy • 1958 : Bill Russell • 1959 : Bob Pettit • 1960 : Wilt Chamberlain • 1961 : Bill Russell • 1962 : Bill Russell • 1963 : Bill Russell • 1964 : Oscar Robertson • 1965 : Bill Russell • 1966 : Wilt Chamberlain • 1967 : Wilt Chamberlain • 1968 : Wilt Chamberlain • 1969 : Wes Unseld • 1970 : Willis Reed • 1971 : Lew Alcindor • 1972 : Kareem Abdul-Jabbar • 1973 : Dave Cowens • 1974 : Kareem Abdul-Jabbar • 1975 : Bob McAdoo • 1976 : Kareem Abdul-Jabbar • 1977 : Kareem Abdul-Jabbar • 1978 : Bill Walton • 1979 : Moses Malone • 1980 : Kareem Abdul-Jabbar • 1981 : Julius Erving • 1982 : Moses Malone • 1983 : Moses Malone • 1984 : Larry Bird • 1985 : Larry Bird • 1986 : Larry Bird • 1987 : Magic Johnson • 1988 : **Michael Jordan** • 1989 : Magic Johnson • 1990 : Magic Johnson • 1991 : **Michael Jordan** • 1992 : **Michael Jordan** • 1993 : Charles Barkley • 1994 : Hakeem Olajuwon • 1995 : David Robinson • 1996 : **Michael Jordan** • 1997 : Karl Malone • 1998 : **Michael Jordan** • 1999 : Karl Malone • 2000 : Shaquille O'Neal • 2001 : Allen Iverson • 2002 : Tim Duncan • 2003 : Tim Duncan • 2004 : Kevin Garnett • 2005 : Steve Nash • 2006 : Steve Nash • 2007 : Dirk Nowitzki • 2008 : Kobe Bryant • 2009 : LeBron James • 2010 : LeBron James • 2011 : Derrick Rose • 2012 : LeBron James • 2013 : LeBron James • 2014 : Kevin Durant

v · d · m **MVP des finales NBA**

1969 : Jerry West • 1970 : Willis Reed • 1971 : Lew Alcindor • 1972 : Wilt Chamberlain • 1973 : Willis Reed • 1974 : John Havlicek • 1975 : Rick Barry • 1976 : Jo Jo White • 1977 : Bill Walton • 1978 : Wes Unseld • 1979 : Dennis Johnson • 1980 : Magic Johnson • 1981 : Cedric Maxwell • 1982 : Magic Johnson • 1983 : Moses Malone • 1984 : Larry Bird • 1985 : Kareem Abdul-Jabbar • 1986 : Larry Bird • 1987 : Magic Johnson • 1988 : James Worthy • 1989 : Joe Dumars • 1990 : Isiah Thomas • 1991 : **Michael Jordan** • 1992 : **Michael Jordan** • 1993 : **Michael Jordan** • 1994 : Hakeem Olajuwon • 1995 : Hakeem Olajuwon • 1996 : **Michael Jordan** • 1997 : **Michael Jordan** • 1998 : **Michael Jordan** • 1999 : Tim Duncan • 2000 : Shaquille O'Neal • 2001 : Shaquille O'Neal • 2002 : Shaquille O'Neal • 2003 : Tim Duncan • 2004 : Chauncey Billups • 2005 : Tim Duncan • 2006 : Dwyane Wade • 2007 : Tony Parker • 2008 : Paul Pierce • 2009 : Kobe Bryant • 2010 : Kobe Bryant • 2011 : Dirk Nowitzki • 2012 : LeBron James • 2013 : LeBron James • 2014 : Kawhi Leonard

v · d · m **Meilleurs marqueurs de NBA**

1947 : Fulks · 1948 : Zaslofsky · 1949 : Mikan · 1950 : Mikan · 1951 : Mikan · 1952 : Arizin · 1953 : Johnston · 1954 : Johnston · 1955 : Johnston · 1956 : Pettit · 1957 : Arizin · 1958 : Yardley · 1959 : Pettit · 1960 : Chamberlain · 1961 : Chamberlain · 1962 : Chamberlain · 1963 : Chamberlain · 1964 : Chamberlain · 1965 : Chamberlain · 1966 : Chamberlain · 1967 : Barry · 1968 : Bing · 1969 : Hayes · 1970 : West · 1971 : Abdul-Jabbar · 1972 : Abdul-Jabbar · 1973 : Archibald · 1974 : McAdoo · 1975 : McAdoo · 1976 : McAdoo · 1977 : Maravich · 1978 : Gervin · 1979 : Gervin · 1980 : Gervin · 1981 : Dantley · 1982 : Gervin · 1983 : English · 1984 : Dantley · 1985 : King · 1986 : Wilkins · 1987 : **Jordan** · 1988 : **Jordan** · 1989 : **Jordan** · 1990 : **Jordan** · 1991 : **Jordan** · 1992 : **Jordan** · 1993 : **Jordan** · 1994 : Robinson · 1995 : O'Neal · 1996 : **Jordan** · 1997 : **Jordan** · 1998 : **Jordan** · 1999 : Iverson · 2000 : O'Neal · 2001 : Iverson · 2002 : Iverson · 2003 : McGrady · 2004 : McGrady · 2005 : Iverson · 2006 : Bryant · 2007 : Bryant · 2008 : James · 2009 : Wade · 2010 : Durant · 2011 : Durant · 2012 : Durant · 2013 : Anthony

v · d · m **Défenseurs de l'année en NBA**

1983 : Sidney Moncrief • 1984 : Sidney Moncrief • 1985 : Mark Eaton • 1986 : Alvin Robertson • 1987 : Michael Cooper • 1988 : **Michael Jordan** • 1989 : Mark Eaton • 1990 : Dennis Rodman • 1991 : Dennis Rodman • 1992 : David Robinson • 1993 : Hakeem Olajuwon • 1994 : Hakeem Olajuwon • 1995 : Dikembe Mutombo • 1996 : Gary Payton • 1997 : Dikembe Mutombo • 1998 : Dikembe Mutombo • 1999 : Alonzo Mourning • 2000 : Alonzo Mourning • 2001 : Dikembe Mutombo • 2002 : Ben Wallace • 2003 : Ben Wallace • 2004 : Ron Artest • 2005 : Ben Wallace • 2006 : Ben Wallace • 2007 : Marcus Camby • 2008 : Kevin Garnett • 2009 : Dwight Howard • 2010 : Dwight Howard • 2011 : Dwight Howard • 2012 : Tyson Chandler • 2013 : Marc Gasol • 2014 : Joakim Noah

v · d · m **Meilleurs joueurs du cinquantenaire de la NBA**

Kareem Abdul-Jabbar · Nate Archibald · Paul Arizin · Charles Barkley · Rick Barry · Elgin Baylor · Dave Bing · Larry Bird · Wilt Chamberlain · Bob Cousy · Dave Cowens · Billy Cunningham · Dave DeBusschere · Clyde Drexler · Julius Erving · Patrick Ewing · Walt Frazier · George Gervin · Hal Greer · John Havlicek · Elvin Hayes · Magic Johnson · Sam Jones · **Michael Jordan** · Jerry Lucas · Karl Malone · Moses Malone · Pete Maravich · Kevin McHale · George Mikan · Earl Monroe · Hakeem Olajuwon · Shaquille O'Neal · Robert Parish · Bob Pettit · Scottie Pippen · Willis Reed · Oscar Robertson · David Robinson · Bill Russell · Dolph Schayes · Bill Sharman · John Stockton · Isiah Thomas · Nate Thurmond · Wes Unseld · Bill Walton · Jerry West · Lenny Wilkens · James Worthy

v · d · m **Champion des champions de *L'Équipe***

1980 : Eric Heiden • 1981 : Sebastian Coe • 1982 : Paolo Rossi • 1983 : Carl Lewis • 1984 : Carl Lewis (2) • 1985 : Sergueï Bubka • 1986 : Diego Maradona • 1987 : Ben Johnson • 1988 : Florence Griffith-Joyner • 1989 : Greg LeMond • 1990 : Ayrton Senna • 1991 : Carl Lewis (3) • 1992 : **Michael Jordan** • 1993 : Noureddine Morceli • 1994 : Romário • 1995 : Jonathan Edwards • 1996 : Michael Johnson • 1997 : Sergueï Bubka (2) • 1998 : Zinédine Zidane • 1999 : Andre Agassi • 2000 : Tiger Woods • 2001 : Michael Schumacher • 2002 : Michael Schumacher (2) • 2003 : Michael Schumacher (3) • 2004 : Hicham El Guerrouj • 2005 : Roger Federer • 2006 : Roger Federer (2) • 2007 : Roger Federer (3) • 2008 : Usain Bolt • 2009 : Usain Bolt (2) • 2010 : Rafael Nadal • 2011 : Lionel Messi • 2012 : Usain Bolt (3) / Serena Williams • 2013 : Rafael Nadal (2) / Serena Williams (2)

v · d · m **Équipe des États-Unis - Vainqueur des Jeux olympiques 1984**

4 Alford • 5 Wood • 6 Ewing • 7 Fleming • 8 Robertson • 9 **Jordan** • 10 Kleine • 11 Koncak • 12 Tisdale • 13 Mullin • 14 Perkins • 15 Turner

Sélectionneur : Bobby Knight

v · d · m **Équipe des États-Unis - Vainqueur des Jeux olympiques 1992**

4 Laettner • 5 Robinson • 6 Ewing • 7 Bird • 8 Pippen • 9 **Jordan** • 10 Drexler • 11 Malone • 12 Stockton • 13 Mullin • 14 Barkley • 15 Johnson

Sélectionneur : Chuck Daly

v · d · m **Effectif des Bulls de Chicago - Champions NBA 1990-1991**

2 Dennis Hopson • 5 John Paxson • 10 B. J. Armstrong • 14 Craig Hodges • 23 **Michael Jordan** (MVP Finales) • 24 Bill Cartwright • 32 Will Perdue • 33 Scottie Pippen • 34 Stacey King • 42 Scott Williams • 53 Cliff Levingston • 54 Horace Grant
Entraîneur : Phil Jackson
Entraîneurs-Ajoints : Tex Winter • Johnny Bach • Jim Cleamons

v · d · m **Effectif des Bulls de Chicago - Champions NBA 1991-1992**

5 John Paxson • 10 B. J. Armstrong • 14 Craig Hodges • 20 Bob Hansen • 21 Stacey King • 23 **Michael Jordan** (MVP Finales) • 24 Bill Cartwright • 32 Will Perdue • 33 Scottie Pippen • 42 Scott Williams • 53 Cliff Levingston • 54 Horace Grant
Entraîneur : Phil Jackson
Entraîneurs-Ajoints : Tex Winter • Johnny Bach • Jim Cleamons

v · d · m **Effectif des Bulls de Chicago - Champions NBA 1992-1993**

5 John Paxson • 6 Trent Tucker • 10 B. J. Armstrong • 12 Corey Williams • 20 Darrell Walker • 21 Stacey King • 23 **Michael Jordan** (MVP Finales) • 24 Bill Cartwright • 32 Will Perdue • 33 Scottie Pippen • 42 Scott Williams • 54 Horace Grant • 55 Ed Nealy
Entraîneur : Phil Jackson
Entraîneurs-Ajoints : Tex Winter • Johnny Bach • Jim Cleamons

v · d · m **Effectif des Bulls de Chicago - Champions NBA 1995-1996**

0 Randy Brown • 7 Toni Kukoč • 8 Dickey Simpkins • 9 Ron Harper • 13 Luc Longley • 22 John Salley • 23 **Michael Jordan** (MVP Finales) • 25 Steve Kerr • 30 Jud Buechler • 33 Scottie Pippen • 34 Bill Wennington • 35 Jason Caffey • 53 James Edwards • 54 Jack Haley • 91 Dennis Rodman
Entraîneur : Phil Jackson
Entraîneurs-Ajoints : Tex Winter • Jimmy Rodgers • Jim Cleamons • John Paxson

v · d · m **Effectif des Bulls de Chicago - Champions NBA 1996-1997**

00 Robert Parish • 1 Randy Brown • 7 Toni Kukoč • 8 Dickey Simpkins • 9 Ron Harper • 13 Luc Longley • 18 Bison Dele • 23 **Michael Jordan** (MVP Finales) • 25 Steve Kerr • 30 Jud Buechler • 33 Scottie Pippen • 34 Bill Wennington • 35 Jason Caffey • 91 Dennis Rodman
Entraîneur : Phil Jackson
Entraîneurs-Ajoints : Tex Winter • Bill Cartwright • Jimmy Rodgers • Frank Hamblen

v · d · m **Effectif des Bulls de Chicago - Champions NBA 1997-1998**

0 Randy Brown • 5 Rusty LaRue • 7 Toni Kukoč • 8 Dickey Simpkins • 9 Ron Harper • 13 Luc Longley • 22 Keith Booth • 23 **Michael Jordan** (MVP Finales) • 24 Scott Burrell • 25 Steve Kerr • 30 Jud Buechler • 33 Scottie Pippen • 34 Bill Wennington • 53 Joe Kleine • 91 Dennis Rodman
Entraîneur : Phil Jackson
Entraîneurs-Ajoints : Tex Winter • Bill Cartwright • Jimmy Rodgers • Frank Hamblen

Portail du basket-ball **Portail de Chicago**

Cet article est reconnu comme « bon article » depuis sa version du 4 décembre 2009 (comparer avec la version actuelle).
Pour toute information complémentaire, consulter sa page de discussion et le vote l'ayant promu.

Catégories : Michael Jordan | Naissance en février 1963 | Naissance à Brooklyn | Sportif afro-américain | Personnalité de Chicago | Joueur américain de basket-ball | Joueur des Bulls de Chicago | Joueur des Wizards de Washington | Bobcats de Charlotte | Champion olympique de basket-ball | NBA Rookie of the Year | Joueur Champion NBA | Joueur sélectionné pour les NBA All-Star Game | Membre du Basketball Hall of Fame | Champion olympique américain | Joueur de basket-ball aux Jeux olympiques d'été de 1984 | Joueur de basket-ball aux Jeux olympiques d'été de 1992 | MVP de la saison NBA | Joueur américain de baseball | Joueur des White Sox de Chicago | Joueur de basket-ball des Tar Heels de la Caroline du Nord

Dernière modification de cette page le 2 juillet 2014 à 00:54.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile